

JEAN COCTEAU

LES CHEVALIERS  
DE LA  
TABLE RONDE

*Pièce en trois actes*

*nrf*

GALLIMARD

*Seizième édition*







LES CHEVALIERS  
DE LA TABLE RONDE



POÉSIE

Poésie (N. R. F.).  
Morceaux choisis, poèmes  
(N. R. F.).  
Plain-Chant (*Stock*).  
Escales (avec A. Lhote — *La Sirène*).  
La rose de François (*Belle Édition*).  
Opéra (*Stock*).  
L'Ange Heurtebise (*Stock*).  
Trois disques : Poèmes d'Opéra (*Columbia*).  
Le fils de l'air (*Disque Ultraphone*).

POÉSIE DE ROMAN

Thomas l'Imposteur (N. R. F.)  
Le Potomak (*Stock*).  
Le Grand Écart (*Stock*).  
Les Enfants Terribles (*Grasset*).

POÉSIE CRITIQUE

Le Rappel à l'Ordre (*Stock*).  
Lettre à Jacques Maritain (*Stock*).  
Le Mystère Laïc (*Quatre Chemins*).  
Opium (*Stock*).  
Une entrevue sur la critique (*Champion*).  
Essai de critique indirecte (*Grasset*).  
Portraits-Souvenirs (*Grasset*).  
Mon premier voyage (Tour du monde en quatre-vingts jours) (N. R. F.).

POÉSIE DE THÉÂTRE

Antigone — Les Mariés de la Tour Eiffel (N. R. F.).  
OEdipe Roi — Roméo (*Plon*).  
Orphée (*Stock*).  
La Voix Humaine (*Stock*).  
La Machine infernale (*Grasset*).

Les Chevaliers de la Table Ronde, pièce en 3 actes (N. R. F.).

Disques : La Voix Humaine (*Columbia*).

Anna la bonne (*Columbia*).  
La scène du Sphinx (*Ultraphone*).

POÉSIE GRAPHIQUE

Dessins (*Stock*).  
Le mystère de Jean l'Oiseleur (*Champion*).  
Portraits d'un dormeur (*Mermod*).  
Maison de Santé (*Briant-Robert*).  
Dessins pour les Enfants Terribles (*Grasset*).  
Mythologie avec G. de Chirico (*Quatre-Chemins*).

POÉSIE

CINÉMATOGRAPHIQUE

Le sang d'un poète. Film.  
Musique de Georges Auric.

LIVRES ILLUSTRÉS

PAR L'AUTEUR

Thomas l'Imposteur (N. R. F.)  
Le Grand Écart (*Stock*).  
Le Secret Professionnel (*Sans-Pareil*).

AVEC LES MUSICIENS

Parade (*Erik Satie*).  
Le Boeuf sur le Toit (*Darius Milhaud*).  
Les Mariés de la Tour Eiffel (*Groupe des Six*).  
Le Pauvre Matelot (*Darius Milhaud*).  
Antigone (*Arthur Honegger*).  
OEdipus Rex (*Igor Stravinsky*).  
Cantate (*Igor Markévitch*).  
Paul et Virginie (*Sauguet*).



JEAN COCTEAU

LES CHEVALIERS  
DE LA  
TABLE RONDE

*Pièce en trois actes*

*Seizième édition*

*nrf*

GALLIMARD

Paris — 43, Rue de Beaune



*L'édition originale de cet ouvrage a été tirée à deux cent vingt-cinq exemplaires et comprend : six exemplaires sur papier de Chine dont : cinq exemplaires numérotés de I à V et 1 exemplaire hors commerce marqué A ; neuf exemplaires sur Japon impérial des papeteries Renaud Texier, dont : huit exemplaires numérotés de VI à XIII et 1 exemplaire hors commerce marqué B ; quinze exemplaires sur Hollande Van Gelder sans marque, dont : douze exemplaires numérotés de XIV à XXV et trois exemplaires hors commerce marqués C, D, E ; quarante exemplaires sur velin pur fil Lafuma Navarre, dont : trente exemplaires numérotés de 1 à 30 et dix exemplaires hors commerce marqués de a à j ; cent cinquante-cinq exemplaires sur alfa mousse dont : cent vingt-cinq exemplaires numérotés de 31 à 155 et trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de 156 à 185.*

*Droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1937.*



*A IGOR MARKÉVITCH*







# PRÉFACE







## PRÉFACE

Il s'est passé tant de merveilles depuis que Racine écrivait ses préfaces et croyait nécessaire de défendre des chefs-d'œuvre, tant de merveilles se sont produites et ont libéré le théâtre des règles qui le limitaient de toutes parts ou plutôt qui obligeaient un Racine à ne point décider ses propres limites et à se donner pour moraliste, que je crois un autre genre de préfaces utile en 1937.

Les calvaires montés par nos maîtres ne se transforment pas en promenade publique.

Le calvaire change de place voilà tout. Il nous le faudra remonter toujours, un peu moins seuls peut-être mais aussi escortés de vide et d'insultes.

Pour mon drame LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE où je semble rompre avec une sorte de manie de la Grèce, il serait fou de s'appuyer sur la fable et sur l'exactitude, la source d'une œuvre



de cet ordre étant l'inexactitude même et l'exactitude n'y trouvant plus de place que sous les formes secrètes du nombre, de l'équilibre, des perspectives, des poids et mesures, des *charmes*, etc...

Il me paraît plus intéressant de dire comment cette œuvre est née. Qu'on ne cherche pas une louange indirecte dans le fait que je m'en rends irresponsable. L'inspiration n'arrive pas nécessairement de quelque ciel. Il faudrait pour l'expliquer remuer la ténèbre humaine et sans doute n'en sortirait-il rien de flatteur. Le rôle du poète est humble. Le poète est aux ordres de sa nuit.

En 1934, j'étais malade. Je m'éveillai un matin, déshabitué de dormir, et j'assistai d'un bout à l'autre à ce drame dont l'intrigue, l'époque et les personnages m'étaient aussi peu familiers que possible. Ajouterai-je que je les tenais pour rébarbatifs.

C'est trois ans après, lorsque Markévitch me força affectueusement la main, que j'arrivai à sortir l'ouvrage du vague où je le tenais en marge, comme il nous arrive, malades, le matin, de prolonger nos rêves, de barboter entre chien et loup et d'inventer un monde intermédiaire qui nous évite le choc de la réalité.

Une fois la pièce écrite, je me documentai, je me trouvai en face de mes fautes de fabuliste et je décidai de m'y tenir.

Sauf « La fleur qui parle » qui me vint d'un



fait divers (une plante émet des ondes en Floride comme un poste de T. S. F.) toute l'œuvre me fut donnée, je le répète, par moi-même. Il ne faut voir dans ce don aucun privilège.

Ce qui me frappe en considérant les CHEVALIERS d'un œil extérieur, c'est le personnage principal, personnage invisible de Ginifer, jeune démon, domestique de Merlin.

Ce personnage n'apparaît que sous la forme de ceux en lesquels le pouvoir de l'enchanteur l'incarne. Tantôt ils sont les personnages vrais (Gauvain, la Reine, Galaad), tantôt les personnages faux. On verra que si les personnages faux risquent de causer du mal, ils peuvent aussi se parer de grâces d'autant plus dangereuses qu'elles ne donnent qu'une joie fantôme. C'est le cas d'Artus ensorcelé par Gauvain le faux et que le vrai Gauvain ennuie. Mais vivre n'est pas un rêve ; la pièce le prouve, hélas ! et le château désensorcelé — j'allais écrire désintoxiqué — sera moins léger pour les uns, plus solide pour les autres et de toute manière inhabitable aux âmes qui n'enviesagent pas la terre comme un éden.

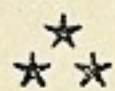
Nous confiâmes les costumes à Mademoiselle Chanel, car une époque quelle qu'elle soit, n'est aiguë que par ses modes et une femme qui invente la mode pouvait seule réunir les forces légères de l'actualité élégante et de l'inactualité mythologique.

Et voici que les trois coups me jettent dans les



angoisses de la coulisse — pareilles à celles du jeu, — de ce monde obscur où nous devons vivre de conserve avec des travaux destinés à vivre à notre place et qui nous mangent.

*N. B.* — C'est un pur hasard théâtral si, dans les CHEVALIERS, ce qu'on est convenu d'appeler le bien a l'air de triompher de ce qu'on est convenu d'appeler le mal. Ces sortes de démonstrations relèvent à mes yeux de l'esthétique du moraliste, la pire que je sache.



S'il me fallait, et la difficulté du métier de critique doit nous donner beaucoup d'indulgence à l'égard des nôtres, s'il me fallait raconter cette pièce, voici comme j'essaierais de m'en sortir.

*Premier Acte.*

Le château d'Artus est intoxiqué, drogué. Les uns mettent cela sur le compte de Graal, tabou mystérieux, relique du Christ qui enchante ou désenchante la Bretagne ; les autres s'y complaisent ou se révoltent. L'arrivée de Galaad (Parsifal), le très pur, qui désintoxique, amène le désastre et le désordre dans le parti des artifices.



*Acte II.*

Chez Merlin. Nous savons maintenant qui drogue le château d'Artus et qui y trouve son compte. C'est Merlin l'Enchanteur, esprit négatif, qui emploie son jeune domestique, le démon Gini-fer et le transforme à sa guise en tel ou tel personnage. La force occulte de Galaad l'emporte sur celle de Merlin. Merlin bafouille. C'est la première fois. Démasqué, il se défend à tort et à travers.

*Acte III.*

Le château d'Artus est désintoxiqué, débarrassé d'artifices ou, pour être plus exact, l'auteur nous le montre en pleine crise de désintoxication. La vérité se découvre. Elle est dure à vivre.

Elle débute par la honte sur la reine, par la double mort de l'épouse et de l'ami. Artus chasse Merlin. Et le poète, le très pur, les quitte. Où on l'aime il ne peut rester. Le soleil et les oiseaux renaissent. Cette vie réelle, violente, oubliée fatigue Artus. Aura-t-il la force ? Merlin le lui souhaite ironiquement. Mais, dit le roi :

— J'aime mieux de vrais morts qu'une fausse vie.

Souhaitons-lui d'avoir raison et de conserver le Graal revenu à Camaalot et qui n'est autre que le très rare équilibre avec soi-même.



Je tiens beaucoup à ce que mes lecteurs attentifs sachent combien je reste extérieur à cet ouvrage.

Au public du théâtre de décider si les forces qui dirigent le premier acte et le dernier rendent la vie plus ou moins agréable. L'essentiel restant de savoir, selon le code de Baudelaire, si la vie doit être agréable. (Lettre à Jules Janin.)



# NOTICES







## NOTICES

### I

Le personnage de Ginifer n'existe que par les acteurs jouant les personnages de la pièce dans lesquels il s'incarne, dont il prend la place. Le même acteur interprétant Gauvain et le faux Gauvain, la même actrice la reine et la fausse reine, etc.

La reine du deuxième acte s'inspirera donc du jeu de Gauvain au premier acte. Le faux Galaad, au troisième acte, de la fausse reine et du faux Gauvain. Ce style composera un rôle invisible.

Lorsque Galaad rencontre le faux Galaad en fuite, au dernier acte et dit : « J'ai cru fracasser un miroir », il est bien entendu que le même acteur se sauvera, sortira de scène, feindra une bousculade et rentrera pour essuyer la colère d'Artus.



## II

Tout l'élément surnaturel du drame devra être mis en scène sans la moindre négligence et donner l'impression de réalisme. Je recommande au metteur en scène de confier à un spécialiste du truquage le subterfuge par lequel les échecs se meuvent sur l'échiquier. Il est indispensable que ces pièces d'échecs bougent et se redressent sous une forme visible et violente.

La chaise qui glisse et qui tombe, la table servie qui sort du mur, les portes qui s'ouvrent et se referment toutes seules, autant de problèmes qui ne peuvent se résoudre à la dernière minute et doivent être mis à l'étude très longuement et sérieusement.

Je recommande aux acteurs jouant les doubles rôles de la reine et de Blandine, de Lancelot et de Ségramor — fin du troisième acte — de faire en sorte que la substitution ne soulève pas la moindre méprise. La ressemblance véritable est inutile. Costumes, démarches, coiffures, teintes des cheveux, tout doit concourir à rendre claire cette substitution.

L'éclairage du drame sera fixe ; il ne changera que pour les départs magiques de Merlin et, au troisième acte, pour le retour de la vie.





La salle du théâtre doit être décorée de bois de cerfs, de banderoles et le cadre de scène entouré d'un arbre généalogique qui prend racine devant le trou du souffleur et dont le feuillage de plâtre couvre le manteau d'arlequin et le départ du balcon à gauche et à droite.

Mes décors sont des murs, différents à chaque acte. Les portes suivent la forme des pierres et le mur, en glissant, découvre le relief et la profondeur.

## MUSIQUES

*Trompettes de Galaad et Marche triomphale* (entrée du premier acte) : a) trumpet voluntary. Purcell. Disque Columbia. L. 1986.

*La partie d'échec de Lancelot (deuxième acte)* : Hornpie Purcell. Disque Voix de son Maître. C. 1656. (En fin d'un disque de Mozart).

*Mort de la reine* (troisième acte) : Solem Melody. Purcell. Disque Columbia, L. 1986.







## PERSONNAGES

ARTUS : roi de Bretagne. . . . .	MM. SAMSON FAINSILBER.
MERLIN : l'enchanteur. . . . .	MICHEL VITOLD.
LANCELOT DU LAC . . . . .	LUCIEN PASCAL.
GALAAD dit BLANCHARMURE } LE FAUX GALAAD . . . . . }	JEAN MARAIS.
GAUVAIN . . . . . } LE FAUX GAUVAIN . . . . . }	GEORGES ROLLIN.
SÉGRAMOR . . . . .	YVES FORGET.
GUENIEVRE : reine de Bretagne } LA FAUSSE REINE . . . . . }	M <sup>mes</sup> ANNIE MORÈNE.
BLANDINE . . . . .	BLANCHETTE BRUNOY.
LA FLEUR QUI PARLE.	
LES VOIX DES FÉES.	

La pièce a été représentée pour la première fois au THÉÂTRE DE L'ŒUVRE (direction Paulette Pax — L. Beer,) le 14 octobre 1937.

*Décors et mise en scène de l'auteur. Costumes de Chanel.*







PREMIER ACTE  
LE CHATEAU ENCHANTÉ

La scène représente la  
grande salle de la table  
ronde dans le château du  
roi Artus, à Camaalot, un  
jour de Pentecôte.







LA VOIX D'ARTUS

Mon beau neveu ! Gauvain ! Gauvain ! (*Il entre.*) Gauvain ! Es-tu là ? Gauvain ! Gauvain !

MERLIN

Votre Majesté cherche Gauvain ?

ARTUS

Sais-tu où il est ?

MERLIN

Ma foi non.

ARTUS

Je le vais chercher dehors. S'il entre dans le château sans que je le voie, dis-lui que je le cherche partout.

MERLIN

Je le lui dirai.



## ARTUS

Le diable ! Il se glisse comme une couleuvre. Je ne sais jamais où le prendre. (*Il sort par la gauche. On l'entend crier :*) Gauvain ! Gauvain ! Gauvain !

*A peine a-t-il disparu que Gauvain passe sa tête en soulevant le tapis de la Table Ronde. Il s'y tenait caché à quatre pattes. Il imite le roi et fait des grimaces.*

## LE FAUX GAUVAIN

Gauvain ! Gauvain ! Gauvain !

## MERLIN

C'est trop fort ! Pourquoi te cachais-tu ?

*Le faux Gauvain sort de sa cachette à quatre pattes et se redresse. Il porte l'uniforme des valets de meute.*

## LE FAUX GAUVAIN

Pourquoi je me cache ? Parce qu'il m'assomme.

## MERLIN

Ginifer !

## LE FAUX GAUVAIN

Patron, patron ! c'est vous qui commettez des imprudences. Voilà un nom qu'il vaut mieux ne jamais crier dans le château.



MERLIN

Tu oses me donner des ordres.

LE FAUX GAUVAIN

Des conseils, patron, des conseils.

MERLIN

Ma faiblesse pour toi me sera funeste. Je devrais travailler seul.

LE FAUX GAUVAIN

Mais vous ne travaillez pas seul et vous me faites faire une rude besogne.

MERLIN

Plains-toi.

LE FAUX GAUVAIN

Vous croyez que c'est drôle de ne plus jamais être soi-même, de ne plus jamais vivre dans sa peau. J'étais un jeune démon, bien naïf, bien tranquille.

MERLIN

Parlons-en.

LE FAUX GAUVAIN

Soit ! Vous m'avez sauvé des griffes d'un vieil enchanteur qui me tenait dans sa puissance et depuis ce jour me voilà le domestique d'un autre ; votre page, votre factotum, votre complice.



MERLIN

Sans moi, Clingsor t'aurait laissé pourrir dans ses caves de Roche-Sabine.

LE FAUX GAUVAIN

Dans une bouteille de ses caves de Roche-Sabine. A-t-on idée de mettre en bouteille un gentil garçon comme moi.

MERLIN

Il n'avait peut-être pas tort. Le jour où tu m'as entortillé avec tes grimaces, j'ai fait une faute de calcul qui me coûtera cher.

LE FAUX GAUVAIN

Ai-je mal joué mon nouveau rôle ? Avez-vous à vous plaindre des résultats que j'ai obtenus ?

MERLIN

Quand le roi t'appelle, tu te caches.

LE FAUX GAUVAIN

C'est exprès.

*Il prononce : esprès.*

MERLIN

Ex...

LE FAUX GAUVAIN

Quoi, ex ?...



MERLIN

Exprès, pas esprès. Tu nous perdras un jour avec tes fautes ridicules.

LE FAUX GAUVAIN

Oh ! Esprès... Exprès...

MERLIN

Mais, petit malheureux, ne te rends-tu pas compte du danger de notre situation ? Déjà tout le château s'étonne de ce Gauvain qui ressemble à Gauvain comme la lune ressemble au soleil.

LE FAUX GAUVAIN

C'est le contraire, patron. Comme le soleil ressemble à la lune. Croyez-vous que le bel oncle voyait du même œil le vrai Gauvain, le Gauvain à figure de carême, le chaste fiancé de sa fille et le Gauvain que je lui montre, moi, depuis que vous m'avez fait prendre sa forme. Félicitez-moi d'être gai et d'égayer le roi.

MERLIN

Il est juste de dire que tu lui as tourné la tête.

LE FAUX GAUVAIN

Alors ?

MERLIN

J'estime que tu exagères.



## LE FAUX GAUVAIN

Vous m'en voulez quand je me cache et vous me reprochez de me montrer trop.

## MERLIN

Je t'en veux quand tu te caches sous la Table Ronde et je t'en veux de faire le singe derrière le roi qui te cherche partout.

## LE FAUX GAUVAIN

J'allais vous expliquer.

*Il prononce espliquer.*

## MERLIN

Oh !

## LE FAUX GAUVAIN

J'allais vous expliquer. C'est es... c'est exprès. Plus je me cache et plus le roi me cherche. J'y trouve mon compte et vous y trouvez le vôtre. De quoi m'avez-vous chargé ? D'ensorceler Artus, de le distraire, d'être son favori, son âme damnée, de l'avoir en main et le conduire où je veux... où il vous plaît qu'on le mène.

## MERLIN

La reine m'a chargé de le distraire.

## LE FAUX GAUVAIN

Bonne âme ! Et c'est pour protéger les amours



de la reine Guenièvre et du chevalier Lancelot que vous avez fait disparaître le neveu d'Artus et que vous m'avez fait prendre sa place.

MERLIN

Ta conduite est de plus en plus indigne. Tu te vautres dans la paresse et dans le vice. Le désordre règne et le vol, et la débauche. Les valets de chiens sont ta seule compagnie, la petite Blandine est en larmes, Ségramor t'évite et si les choses continuent à suivre ce train, nous sommes perdus, perdus ! Artus dort sous l'influence d'un charme.

LE FAUX GAUVAIN

De mon charme.

MERLIN

Il se réveillera et te chassera.

LE FAUX GAUVAIN

Vous voilà bien vertueux et bien pessimiste. Voyons, voyons ! Comment voulez-vous, primo, que ces âmes simples devinent qu'un fort laid magicien sous le masque d'un aumônier intègre, stérilise une contrée par sa seule présence et qu'il a besoin pour vivre de toutes les forces qui se distribuaient jadis en herbe, en arbre, en vignoble, en soleil, en lune. Secundo, que ce magicien possède la puissance de changer son pauvre domestique



en Gauvain et que le vrai Gauvain dévore sa colère enchaîné fort loin d'ici en haut d'une tour en ruine. Vous m'avouerez, patron...

MERLIN

Silence !

*Il écoute.*

LE FAUX GAUVAIN

Quoi ?

MERLIN

J'ai cru que le roi t'appelait et revenait. (*L'entraînant au premier plan.*) J'ai besoin de toi.

LE FAUX GAUVAIN

Allez-y, je vous écoute.

MERLIN

C'est aujourd'hui, jour de Pentecôte, qu'un nouveau chevalier inconnu doit venir prendre place à la Table Ronde. Or, il a été déposé sur la plage, dans une auge de pierre.

LE FAUX GAUVAIN

Entre nous, voilà qui empeste la sorcellerie.

MERLIN

Ou le miracle. Je ne sais pas encore à quoi m'en tenir. Toujours est-il que cet individu se donne



pour le TRÈS PUR et qu'il compte tenter l'épreuve du siège périlleux.

LE FAUX GAUVAIN

Personne au monde ne peut s'asseoir sur ce siège sans recevoir à la poitrine une bonne blessure qui ne se referme plus.

MERLIN

Personne, sauf un seul et celui-là pourrait nous démasquer, mettre nos plans en échec.

LE FAUX GAUVAIN

Auriez-vous la venette à cause d'un aventurier quelconque ? Combien en a-t-il passé à Camaalot qui se croyaient le sauveur du monde.

MERLIN

Peut-être te sera-t-il donné de voir ce triste spectacle, aussi n'ai-je pas un instant à perdre. Sois attentif et n'oublie aucune de mes paroles.

*Il s'endort.*

LE FAUX GAUVAIN

Comptez sur moi.

MERLIN

Donc, s'il arrive que le chevalier sorte vainqueur de l'épreuve, j'ai préparé l'attaque. A peine



l'épreuve aura-t-elle réussi que la salle s'emplira de ténèbres ; une lueur circulera de cette porte à cette fenêtre et tu entendras une voix inhumaine : « Le Graal vous quitte. Le Graal vous abandonne. Si vous ne voulez pas le perdre, suivez le Graal. »

LE FAUX GAUVAIN

Le Graal a bon dos.

MERLIN

Exact. Tous les maléfices que je déchaîne par ma présence sont mis sur son compte. Mot d'ordre : « L'enchantement mortel du Graal pèse sur la Bretagne. » Or, à peine le faux Graal s'est-il fait entendre que tu te lèves.

LE FAUX GAUVAIN

Que le faux Gauvain se lève.

MERLIN

Et s'écrie : Bel oncle ! Messieurs ! Laisserons-nous partir le Graal ? Resterons-nous comme de vieilles femmes sans le suivre et sans éclaircir ce mystère ? Pour moi je le veux suivre et regarder enfin face à face. Je propose de nous mettre en quête. Je propose la quête du Graal.

LE FAUX GAUVAIN

Du vague et encore du vague.



## MERLIN

La table est presque vide. Les plus nobles sont loin. Ils se battent sur les routes contre des fantômes et des mirages. Lancelot reste à cause de la reine et Ségramor pour ne pas abandonner Blandine. Ils ont déjà un peu honte. Ils bondiront à ta suite ; et si le roi essaie de vous retenir, parle fort. Et s'il essaie de reculer la quête, frappe sur la table : « Quoi, bel oncle ! Vous nous prêchez un acte déloyal ? » Bref, démène-toi jusqu'à ce que la quête s'organise, jusqu'à ce que les chevaliers s'arment et jusqu'à ce que la cour retentisse de cliquetis, d'aboiements et de hennissements. Il faut que les chevaliers partent ce soir.

LE FAUX GAUVAIN, *il se réveille, il sursaute.*

Ce soir !

## MERLIN

Ce soir.

## LE FAUX GAUVAIN

Et l'inconnu ? S'il est le chevalier du Graal il ne donnera pas dans le panneau et il avertira les autres.

## MERLIN

Sois tranquille. Je saurai créer assez de confusion pour qu'il en sorte quelque avantage.



LE FAUX GAUVAIN

Je résume. C'est moi qui décide l'expédition.  
*Il prononce espédition.*

MERLIN

Incorrigible. Et maintenant, il faut aller te vêtir.  
L'heure de la fête approche.

LE FAUX GAUVAIN

Me vêtir ?

MERLIN

Mettre une armure. Je ne suppose pas que tu comptes assister à cette cérémonie en uniforme de valet de meute.

LE FAUX GAUVAIN

Vous vous trompez ; j'y compte.

MERLIN

Le roi exigera que tu t'habilles.

LE FAUX GAUVAIN

Le roi voudra ce que je veux.

MERLIN

Tu cherches le scandale.



## LE FAUX GAUVAIN

Je ne vois pas où se trouve le scandale. Si vous croyez que c'est une sinécure de ne plus jamais vivre dans sa propre peau. Pour une fois que vous m'avez fait prendre une forme qui me plaise, il est normal que j'en profite. Et je me plais beaucoup en Gauvain.

## MERLIN

Où en sommes-nous ? (*Le faux Gauvain se regarde.*) Ginifer ! La partie est grave. Cesse de contempler ce costume avec une frivolité répugnante.

## LE FAUX GAUVAIN

Voilà que je contemple mon costume ! Vous qui me reprochiez de n'en avoir point.

## MERLIN

J'appelle costume une apparence qui n'est pas la tienne et que tu tiens de mon seul pouvoir.

## LE FAUX GAUVAIN

Ne vous fâchez pas ; je serai attentif et sage ; c'est promis.

## MERLIN

Si l'inconnu triomphe, les chevaliers partent ce soir ; je compte sur toi.



LE FAUX GAUVAIN

Comptez sur moi, patron.

LA VOIX DU ROI, *dehors*.

Beau neveu ! Gauvain ! Où diable est-il ?

LE FAUX GAUVAIN

Encore !

MERLIN

Silence !

LE FAUX GAUVAIN

Ça, pour m'aimer, il m'aime !

MERLIN

Nous allons voir s'il aime autant l'idée de t'admettre en cette tenue à la Table Ronde.

LE FAUX GAUVAIN

Combien pariez-vous ?

MERLIN

Le voilà. (*Le roi entre.*) Sire, Gauvain vous cherchait.

LE ROI

Où étais-tu ?

LE FAUX GAUVAIN

Je criais bel oncle, bel oncle, pendant que vous criiez beau neveu, beau neveu, en nous tournant le dos.



LE ROI

Je te croyais au chenil.

LE FAUX GAUVAIN

Et j'étais dans la cour. C'est trop bête ! Ainsi tournent les astres.

LE ROI

Quelle est cette tenue ? Le temps presse et le chevalier approche. Il te faut vêtir, Gauvain.

MERLIN, *à part.*

Nous y voilà.

LE FAUX GAUVAIN

Sire, vous m'étonnez beaucoup. La jeunesse doit-elle dissimuler son corps comme la vieillesse ? Les biches et les poulains sauvages se couvrent-ils de brocart et de velours ? Suis-je contrefait ? Ai-je une bosse ou un pied bot pour m'affubler de vêtements incommodes ?

LE ROI

Il a raison, ma foi.

LE FAUX GAUVAIN, *donnant une bourrade à Merlin et bas.*

Perdu. (*Haut.*) Merci, bel oncle. J'étais sûr que vous comprendriez cette nouvelle mode.



LE ROI

Je me demande ce que diront de cette nouveauté-là nos bégueules et notre poète. Ils ne sont jamais loin à me guetter et à comploter. Ils m'adorent, Merlin, mais ils m'en veulent de rire et de mener joyeuse vie. J'ai un fils et une fille trop graves en vérité et une épouse qui m'intimide.

MERLIN

La reine est une sainte.

LE ROI

C'est juste. La reine est une sainte et je ne suis pas un saint et mes nouveautés lui déplaisent. (*Il appelle.*) Blandine ! Guenièvre !

BLANDINE, *en coulisse.*

Père.

LE ROI, *à Merlin.*

Vous voyez. (*Haut.*) Demande à ta mère et à ton frère de descendre, et descends avec eux.

BLANDINE, *en coulisse.*

Bien, mon père.

LE FAUX GAUVAIN

Il vaut peut-être mieux que je m'éloigne.

LE ROI

Reste !



*La porte du fond s'ouvre. Entre le groupe de la reine, de sa fille et de son fils. Ils avancent, s'écartent vers la droite et restent là les yeux baissés. Ségramor porte sur sa tunique, au milieu de la poitrine, la tache rouge faite par la blessure incurable. Merlin s'incline très bas. Le groupe demeure immobile.*

LA REINE

Sire, vous m'avez appelée ?

LE ROI

Guenièvre et toi Blandine, et toi Ségramor, j'ai voulu vous consulter sur une mode que nous lance notre beau neveu. Approche Gauvain. Que dites-vous de son costume de cérémonie ? (*Coup d'œil général, reprise de la pose. Silence.*) C'est bien ce que je pensais. Nos saintes et notre poète nous désapprouvent.

LA REINE

Sire, est-ce pour voir Gauvain sans chausses que Votre Majesté nous a fait descendre ?

LE ROI

Notre Majesté s'amuse beaucoup de votre gêne.



LE FAUX GAUVAIN, *furieux*.

Suis-je donc si repoussant à voir, Blandine, que vous vous détourniez avec dégoût ?

SÉGRAMOR

Tu as peut-être fourni de bons motifs à mon père, mais ta tenue n'en demeure pas moins incorrecte.

LE FAUX GAUVAIN

Incorrecte ! Tu m'imiteras, Ségramor et te mettras les membres à l'aise lorsqu'il me conviendra un jour de couvrir les miens d'étoffes superbes. Ainsi va la mode et les sots qui la suivent.

LE ROI

Il est grand veneur, ma mie, et adopte la tenue de ses valets de chiens.

LE FAUX GAUVAIN, *agressif*.

Plus noble à regarder mille fois que les seigneurs qui vous flattent et qui dissimulent des tares.

BLANDINE

Je n'ai pas coutume de regarder les valets.

LE FAUX GAUVAIN

Vous regardez les animaux et votre orgueil dé-



testable vous empêche de lever les yeux sur la jeunesse qui vous sert et qui se crève pour vos plaisirs.

BLANDINE

Gauvain !

SÉGRAMOR

C'en est trop !

LE ROI

Ho là ! Ho là ! Mon singe. De la mesure ! Il y a des choses que les rois ne doivent pas entendre et tu me gêneras beaucoup si tu les dis.

MERLIN, *pinçant le faux Gauvain.*

Il plaisantait.

LE FAUX GAUVAIN, *avec rage.*

Je ne plaisante pas !

LE ROI

Ma farce innocente dégénère en querelle. Tout doux. Tais-toi, Gauvain. En un pareil jour, je ne supporterais pas les disputes.

LE FAUX GAUVAIN

Au reste, je sortais.

LE ROI

A peine on le tient et déjà il se sauve.



SÉGRAMOR

Blandine et moi comptons sur lui pour décorer le porche avant la fête.

LE FAUX GAUVAIN

Chargez-vous de cette besogne de servantes. On aveugle des oiseaux pour la chasse et je ne manquerais cette opération pour rien au monde.

BLANDINE

Quelle horreur !

LE ROI

Cette opération des oiseaux m'intéresse. J'irai avec toi.

LE FAUX GAUVAIN, *géné.*

C'est que...

MERLIN, *vite.*

Gauvain n'ose pas dire que la place de Votre Majesté n'est peut-être pas au chenil, avec les domestiques.

LE ROI

Peste soit du métier de patriarche ! On ne veut pas que je m'amuse. On m'empêche de m'amuser.

LE FAUX GAUVAIN

Mon oncle !



LE ROI

Hélas ! Hélas ! Je t'accompagne jusqu'à mi-chemin. (*A Merlin.*) Venez, mon cher ministre, ainsi m'emmèneriez-vous de force et m'obligeriez-vous à m'occuper des affaires les plus ennuyeuses du royaume. (*Salut vers le groupe de la reine, de Blandine et de Ségramor.*) Et décorez-nous un bel arc de triomphe, et tressez-nous riches guirlandes de fleurs pour l'arrivée de l'inconnu.

BLANDINE

Mais... mon père... Il ne pousse plus de fleurs à Camaalot.

LE ROI

C'est juste. C'est juste. Alors vous trouverez bien quelques paperasses pour remplacer les fleurs. Vous avez du goût. Je ne m'inquiète pas.

*Sortent Artus, Merlin, qui s'incline longuement vers la reine avant de disparaître. La porte de gauche se referme.*

BLANDINE

Mère ! Mère ! C'est affreux !

LA REINE

Je t'en conjure, Blandine, ne t'énerve pas.



SÉGRAMOR

Elle a le droit d'être nerveuse. Je me tenais à quatre pour ne pas le gifler.

LA REINE

Domine-toi, Ségramor. Tu ne peux châtier ce que ton père supporte.

SÉGRAMOR

Il y a des limites.

BLANDINE

Tu as vu comme il s'est montré dur, sec, cruel, insolent, prétentieux.

LA REINE

Je n'y comprends rien !

BLANDINE

On ne dirait pas que c'est le même. On dirait qu'un monstre a pris sa place et se moque de nous par sa bouche et par ses regards.

SÉGRAMOR

A ta demande, j'ai interrogé Merlin en secret : il affirme que Gauvain se force et qu'il t'éprouve.

BLANDINE

Qu'il m'éprouve ?



SÉGRAMOR

Vous êtes fiancés depuis votre petite enfance. Peut-être veut-il savoir si tu ne l'aimes pas par habitude... si tu l'aimerais malgré tout.

BLANDINE

La moindre de ses paroles me blesse. Ses gestes me gênent. Il a pris le genre des brutes avec lesquelles il passe ses jours et ses nuits. Il ne parle même plus une langue correcte.

SÉGRAMOR

Il empestait l'alcool.

LA REINE

Lui, si sobre, si sage, si digne, la fleur des bonnes manières et de la chevalerie. Est-il malade ? Est-il fou ? Peut-être faudrait-il qu'on l'exorcise. Peut-être qu'un démon l'habite et lui veut du mal.

BLANDINE

Son œil me glace ; il nous regarde sans aucune tendresse.

SÉGRAMOR

Croyons Merlin.

BLANDINE

Oh ! ce Merlin !... Je le déteste.



LA REINE

Il ne t'a rien fait, Blandine.

BLANDINE

Je le déteste d'instinct, ma mère. Son approche me donne la chair de poule. Depuis deux ans qu'il partage notre existence, rien n'est pareil. Voilà presque un an que Gauvain ne se ressemble plus.

LA REINE

Tu ne vas pas rendre notre aumônier responsable du changement de Gauvain, je suppose.

BLANDINE

Quelquefois je le tiens pour responsable de tout le mal qui nous arrive.

LA REINE

Ton père a pour lui la plus grande estime.

BLANDINE

Mon père... mon père... il change aussi. Observez-le. Certes, il aimait Gauvain comme il aime ses autres chevaliers et il voyait en lui son neveu et son futur gendre. Mais est-il naturel qu'il ne puisse plus se passer de sa présence et cela depuis que Gauvain s'abîme et s'éloigne de nous. Ma mère, ma mère ! on dirait que Gauvain et lui sont



victimes de quelque sortilège. Chaque fois que Gauvain se montre odieux, le roi l'approuve. C'est un exemple entre mille que cet absurde caprice de siéger sous le harnais d'un valet de meute. J'adore mon père, mais en ce qui concerne Gauvain, on dirait d'un roi aveugle, mené en laisse par son fou.

LA REINE

Il faut être indulgente, Blandine. Ton père raffole de la jeunesse. Il a eu une jeunesse de caractère incroyable. Toi et Ségramor vous avez des natures graves. Gauvain, depuis sa crise mystérieuse, l'entraîne dans une farandole qui l'empêche de voir clair. Gauvain redeviendra Gauvain, ton père se lassera et il aura honte de s'être laissé mener par un étourneau.

BLANDINE

Gauvain ne m'aime plus.

LA REINE

Il te reviendra. Il jette sa gourme, sois adroite ; laisse-le se détendre et ferme les yeux.

BLANDINE

Aurais-je le courage ?

LA REINE

Mais oui, Blandine. Cette crise ne sera plus



longue. (*Elle embrasse sa fille.*) Allez décorer le portique. (*La porte de droite s'ouvre et Lancelot paraît.*) Je resterai avec Lancelot.

SÉGRAMOR

Ma mère vous racontera la mode nouvelle.

LANCELOT, *de loin à la reine.*

De quelle mode s'agit-il ?

LA REINE

Il parle du dernier caprice de Gauvain, qui consiste à siéger au Conseil en valet de meute.

LANCELOT, *riant.*

Allons, allons, ne te mets pas martel en tête, Blandine. J'en ai fait bien d'autres et je n'en suis pas un plus mauvais chevalier pour cela.

*Les enfants sortent.*

SÉGRAMOR, *en coulisse.*

Le plus illustre de tous, Lancelot.

*La porte se ferme.*

LA REINE, *bas, avec élan.*

Lancelot, mon Lancelot, je ne te vois plus jamais tête à tête.

LANCELOT

Prends garde !



LA REINE

Mon bien-aimé, est-ce toi qui me conseilles la prudence ?

LANCELOT

J'ai toujours peur qu'on nous écoute.

LA REINE

Peur, toi ? Toi qui n'as jamais eu peur de rien.  
(*Avec angoisse.*) Lancelot, tu ne m'aimes plus.

LANCELOT

Ma folle chérie !

LA REINE

Hier encore, lequel de nous aurait parlé prudence ?

LANCELOT

Hier était hier. C'est au nom de dix-huit années d'amour fidèle que je te parle. Parce que notre amour résiste à toutes les épreuves, nous ne pouvons continuer de vivre dans ce malaise et dans cette insécurité.

LA REINE

Un amour qui se consulte est-il de l'amour ?  
Lancelot, tu m'aimes moins.



LANCELOT

Je t'aime mieux. Nous étions fous.

LA REINE

Fous l'un de l'autre. Te voilà sage ; je reste folle. C'est bien ce que je voulais dire.

LANCELOT

Et moi qui t'adore, je me fâche contre une passion aveugle, sourde et qui s'obstine à l'être, à ce refus d'y voir clair. Oui, folle ! Folle qui t'acharnes contre toi, contre moi, contre nous et qui m'accuses de mal aimer.

LA REINE

Nous vivions heureux.

LANCELOT

Nous voulions vivre heureux de force et nous y parvenions et notre vie coupable était la vie de ce château. Mais te rends-tu compte que tout change sournoisement ? Ce château ne vit plus, il dort. Ce château dort debout et nous sommes ses rêves. La vie est morte, morte, morte. C'est en vain que le soleil de notre amour te donne le change. La vie est morte autour de nous et peut-être à cause de nous.



LA REINE

Lancelot ! Lancelot ! Tu rongerais ton frein en cachette pendant ces deux années que je croyais douces, parce que tu restais immobile au lieu de chercher les aventures. Les premières années calmes depuis la naissance de Ségramor. Tu voudrais secouer le joug d'un amour qui te lasse et me quitter encore et courir le monde.

LANCELOT

Notre amour y gagnerait. Oui, certes, je suivrais l'exemple de mes compagnons s'ils ne rencontreraient dames qui se changent en hyènes, chevaliers aux armures vides et créneaux qui s'évanouissent à l'aurore.

LA REINE

C'est la faute du Graal !

LANCELOT

Le Graal ! Le Graal ! Toujours le Graal ! Je l'attendais. Non, je me refuse à mettre tout ce qui arrive d'incompréhensible sur le compte du Graal. C'est trop commode. Ses mystères en favorisent d'autres, beaucoup moins surnaturels et que j'arriverai à éclaircir.

LA REINE

Tu blasphèmes.

*Elle se signe.*



## LANCELOT

Je ne blasphème pas. Le château de Corbenic garde le vase où Joseph d'Arimathie a conservé le sang du Christ, et ce vase possède le pouvoir de répandre les merveilles ou les désastres. Voilà le Graal. L'ennemi a beau jeu d'embrouiller les cartes. Pourquoi le Graal a-t-il cessé depuis deux ans d'enrichir la Bretagne ? Pourquoi le Graal est-il devenu synonyme d'épouvante ? Un seul d'entre nous s'est-il demandé si ses actes n'étaient pas le vrai motif de cette volte-face ? Un seul d'entre nous a-t-il réformé sa manière de vivre ? Un seul d'entre nous s'est-il inquiété de savoir s'il n'était pas responsable de ce fléau ?

## LA REINE

L'amour n'a jamais été du diable, que je sache.

## LANCELOT

Notre amour est de Dieu, j'en suis sûr. Mais il dissimule et il trompe. Ségramor est le fils de notre faute. Il se croyait assez pur, notre poète, et il avait raison de le croire. Le coup de lance du siège périlleux est notre œuvre, et frappe l'adultère. Tu le sais aussi bien que moi.

## LA REINE

Laisse, je ne veux pas y penser, Lancelot.



LANCELOT

Voilà ce que je te reproche.

LA REINE

Mon adoré...

LANCELOT

Parce que je t'adore, je te mettrai en face des choses. Nous dupons le plus simple des hommes, mon hôte, mon ami, mon roi. Il arrive que je me demande s'il ne mérite pas que je m'agenouille, que je lui avoue notre grande misère, que j'implore de lui conseil et pardon.

LA REINE

C'est de la folie !

LANCELOT

Une folie moins folle que celle où nous sommes. Je n'ai pas ce privilège des femmes qui s'inventent le bonheur qu'elles veulent. J'exige un vrai bonheur, un vrai amour, un vrai château, une vraie contrée où le soleil alterne avec la lune, où les saisons se déroulent en ordre, où de vrais arbres portent de vrais fruits, où de vrais poissons habitent les rivières et de vrais oiseaux le ciel, où la vraie neige découvre de vraies fleurs, où tout soit vrai, vrai, vrai, vrai, véritable. J'en ai assez



de cette lumière morne, de ces campagnes stériles, sans jour, sans nuit, où ne survivent que les bêtes féroces et les rapaces, où les lois de la nature ne fonctionnent plus.

LA REINE

Mon soleil est un vrai soleil et je le porte en moi, Lancelot.

LANCELOT

Je ne sais pas encore contre qui je lutte, mais j'entre en lutte. Je dépose une plainte contre inconnu.

LA REINE

Que te répondre ? Là où tu es, je ne peux être triste.

LANCELOT

Mais regarde les visages de Blandine et de Ségramor ! C'est cet âge qui reflète la vérité du monde. Ils ne savent plus sourire.

LA REINE

Ségramor souffre de son échec, de sa plaie... et Blandine à cause de Gauvain.

LANCELOT

Je t'arrête, Guenièvre ; dis, cet amour admirable ne t'a-t-il pas rendue un peu égoïste ? Interroge-



toi. Une première victime : Ségramor ; et une seconde : Blandine. N'as-tu pas sur le conseil de Merlin encouragé cette toquade d'Artus dont les valets chuchotent et qui le ridiculise.

LA REINE

Je voulais... distraire Artus... détourner son regard de nous...

LANCELOT

Et désespérer Blandine. Si le neveu n'avait pas réussi auprès de l'oncle, je devine que tu suscitais quelque maîtresse.

LA REINE, *riant*.

Je préfère notre beau neveu, je l'avoue.

LANCELOT

Je partage les craintes de Blandine. On dirait Gauvain manœuvré par une poigne méchante qui s'exerce sans relâche contre nous.

LA REINE

Tu exagères. Tu dramatises les choses. Ton humeur te les montre trop en noir.

LANCELOT

Trop en noir ? Regarde autour de toi. Jadis on



ne rencontrait que d'honnêtes figures, qui vous souriaient et vous saluaient au passage. Depuis que Merlin habite le château et que Gauvain le gouverne, je ne croise que des figures sinistres qui gardent le bonnet sur la tête et vous dévisagent d'un air moqueur.

#### LA REINE

Aie le courage de tes actes. Ne cherche pas de responsables en dehors de nous. Lancelot, le roi savait en m'épousant que je ne l'aimais pas d'amour. Il a voulu m'épouser quand même et laissait mon cœur libre. L'amour que je te porte, que je t'ai porté par grande merveille dès notre première rencontre, est un amour de Dieu. Les circonstances nous ont entraînés dans le mensonge, Lancelot, s'il te semble que cet amour vienne du diable, tu n'en démordras et jamais tu n'en goûteras plus la douceur.

LANCELOT, *dans un élan passionné.*

Guenièvre !

#### LA REINE

Laisse. Je sais que tu m'aimes. Mais nous ne nous aimons plus pareillement. Sans doute m'aimes-tu mieux ; c'est possible. Je t'aime davantage. Tu me reproches d'être aveugle. J'y vois clair, hélas ; tu t'ennuies.



LANCELOT

Ma petite fille, qu'inventes-tu là ?

LA REINE

Tu t'ennuies, Lancelot du Lac. Tu regrettes le lac et tu t'ennuies.

LANCELOT

Qu'est-ce que tu racontes ?

LA REINE

Le sang léger coule dans tes veines et par notre faute dans les veines de Ségramor. Fils des fées, nourri par les fées dans l'enchantement du lac des fées, époux de Mélusine, tu regrettes les fées et le fils de tes noces légères. Toutes choses d'ici te paraissent lourdes en comparaison. Ai-je deviné juste ?

LANCELOT

Sur le Graal, je te jure que tu te trompes. Le sang léger ne contrebalance pas mon dégoût des artifices. Je les fuirai toujours. J'ai quitté Mélusine en pleine clairvoyance. En rompant le pacte j'étais prévenu que c'était définitif. Il m'arrive de penser à mon fils, je l'avoue, et je ne suppose pas que cet aveu te choque.



## LA REINE

Aucun enfant n'eut autant de marraines autour de son berceau. Ne t'inquiète pas pour lui.

## LANCELOT

Je ne m'inquiète pas, mais j'y pense. Voilà tout. Il est une chose cependant, puisque tu me parles du lac — tu m'avais promis que tu ne m'en parlerais plus — il est une chose dont il faut que je t'instruise. On m'y mettait souvent en garde contre un vieil enchanteur génial et cruel. Sa méthode consiste à endormir et à stériliser un lieu qu'il adopte et dont il suce la sève. Il s'y loge comme une araignée au centre de sa toile. Il portait le nom de Merlin.

## LA REINE

Pauvre Merlin ! Il te reste d'inculquer Artus de sorcellerie.

## LANCELOT

Je n'accuse personne. Mais jusqu'à nouvel ordre, j'accuse tout le monde. Tout le monde est suspect.

## LA REINE

Quel est ton espoir ?

## LANCELOT

Je mets mon espoir dans le chevalier que nous



attendons et je te demande de me garder ta confiance quoi qu'il advienne et de ne jamais douter de moi.

LA REINE

Je ne douterai jamais de toi. Je ne connais qu'un seul charme : celui qui nous attache l'un à l'autre. Un seul enchantement : celui sous lequel tu m'as mise. Un seul sortilège : le tien.

LANCELOT

Donne-moi tes lèvres.

*Elle approche son visage du visage de Lancelot et brusquement se recule.*

LA REINE, *bas.*

Artus.

LANCELOT, *de même.*

Aie confiance.

*Il s'éloigne de la reine, la porte s'ouvre à gauche ; entre Artus. Il entre à reculons et parle en coulisse.*

ARTUS

Je ne dirai rien. C'est une surprise.

LANCELOT

Beau Sire.

*Il s'incline, le roi se retourne.*



LE ROI

Je te salue, mon Lancelot.

*Entre Merlin auquel le roi s'adressait à la cantonade.*

LA REINE

Oserais-je vous demander, Artus, quelle est cette surprise ?

LE ROI, *clignant de l'œil.*

Une grosse surprise. Messire l'aumônier voudrait bien savoir de quoi il en retourne, mais depuis hier je garde mon secret. Avoue-le, Merlin, ma surprise t'intrigue.

MERLIN

Je n'aime pas beaucoup les surprises. Mon expérience m'a toujours conseillé d'y prendre garde et de me méfier d'elles.

LE ROI

Il est jaloux ! Il est jaloux ! Notre alchimiste est jaloux.

LANCELOT

Peut-on en savoir davantage ?

LE ROI

La surprise me vient du roi Beaudémagu. La



Table Ronde avait bien des sièges vides, et Beau-démagu, notre vieux roi magicien qui ne peut venir, m'a envoyé à sa place certaine caisse... Bref, je n'en dirai pas plus. La caisse rehaussera le prestige de notre cérémonie.

LA REINE

Une caisse ?

LE ROI

Oui, Madame, une caisse. (*Il se frotte les mains.*) Une simple caisse. Une caisse que j'ouvrirai en son temps. (*Il remonte vers la fenêtre.*) Où est Gauvain ? (*Par la fenêtre.*) Gauvain ! Gauvain ! (*Il se retourne.*) Au fait, est-il rentré à la maison ? (*Silence.*) Diable, diable, j'oubliais qu'il sort sans cotte et que nos prudes refusent de lever les yeux sur lui.

LA REINE

Artus, ne pourrait-on parler d'autre chose que des cottes de Gauvain ?

LE ROI, *jovial.*

La Reine est jalouse ! Par Dieu, ma reine et mon alchimiste. Tout le monde m'a l'air d'être jaloux dans ce château.

MERLIN

Sire, je cherche votre neveu et je vous le ramène.



## LE ROI

Dis-lui surtout qu'il monte la caisse de notre sorcier ; je tiens à ce que personne d'autre n'y touche. Et qu'il prenne garde, c'est fragile. Je compte sur toi.

*Merlin s'incline et sort par la gauche. On entend des trompettes.*

LANCELOT, *il tend l'oreille.*

Déjà !

## LE ROI

Le chevalier approche. (*Il frappe dans ses mains et crie.*) Ségramor ! Ségramor ! (*A la reine.*) Guenièvre, je m'excuse de vous mettre à la porte. La coutume exige que les femmes n'assistent pas à notre conseil.

## LA REINE

Je connais la coutume et je m'apprêtais à rentrer chez moi. (*Bas et vite à Lancelot.*) Je serai présente ; j'observerai de la logette. (*Haut.*) Bonne chance et Dieu nous aide.

*Elle tend sa main à Lancelot qui la baise ; fait une révérence au roi et sort par la porte de droite.*

## LE ROI

Elle a mauvaise mine.



LANCELOT

Nous sommes tous pâles, Artus. Il y a de quoi. Mais, vous l'avouerais-je, j'ai bon espoir.

LE ROI

Lancelot, mon cher, nous en avons tant vu qui se croyaient dignes de tenter l'épreuve et qui reçurent le coup de lance.

LANCELOT, *mettant un doigt sur sa bouche.*

Ségramor.

*Entrent Ségramor par la droite ; Merlin et Gauvain par la gauche. Gauvain porte une grande caisse carrée contre son ventre, les bras tendus.*

LE FAUX GAUVAIN

Ouf ! elle est lourde.

LE ROI

Te voilà, beau singe. Tu donnerais cher pour savoir ce que tu transportes là dedans.

LE FAUX GAUVAIN

Où faut-il que je la pose ?

LE ROI

Sur la table, face au siège de Beudémagu.



*(Gauvain pose la caisse au bout de la table, en face du dernier siège à gauche. Trompettes.) A vos places, mes amis, à vos places.*

*Tableau : le siège central vide. A droite le roi Artus, à gauche Lancelot. Près du roi, Gauvain, près de Lancelot, Ségramor. Debout derrière le roi, Merlin. Sauf Gauvain qui cependant a mis un casque, tous portent des armures et des casques magnifiques. Merlin dispose des parchemins devant le roi. Sept sièges vides, outre le siège périlleux.*

*Trompettes éclatantes et marche triomphale en sourdine. La porte du fond s'ouvre à deux battants. Galaad paraît. Il porte une armure blanche et marche jusqu'au milieu de la salle. Arrivé en face de la Table Ronde, il s'incline et attend.*

#### LE ROI

Chevalier, un prodige vous a déposé sur notre rivage. Une auge de pierre vous portait sur les eaux. Si cette place est la vôtre, la paix soit avec vous. Hélas, notre table est bien vide, car les princes qui occupaient ces sièges chevauchent sur les routes, quêtant la grande aventure. Vous les nommerais-je ?



GALAAD

Sire roi, me permettez-vous de dire leurs noms ?

LE ROI

Vous les connaissez ?

GALAAD

Quel chevalier, quêtant la grande aventure, ne connaîttrait Bohort, Perce-neige, Clamadiou, Florent d'Itolac, le roi Beaudémagu, le Sénéchal Ké, Gamuret, l'Angevin et Patrice au cercle d'or.

*Rumeur.*

LE ROI

C'est merveille de vous entendre, beau sire. Souffrez que je vous présente ceux qui siègent à cette table et vous saluent. Lancelot du Lac, fils des fées, élevé par elles, le meilleur chevalier du monde. Gauvain, notre neveu, cœur d'or et tête folle ; notre fils Ségramor, poète et comprenant de naissance par un étrange privilège le langage des oiseaux. Il porte sur la poitrine la marque sanglante du siège périlleux. Debout, Merlin, notre aumônier et notre astrologue. Et maintenant chevalier, et vous mes amis, je vous annonce une belle et grande surprise. Beaudémagu, le roi sorcier, retenu par l'âge dans ses domaines, d'où nul ne peut revenir, nous envoie à sa place une fleur qui parle. (*Le roi se lève, soulève le couvercle de*



*la caisse et découvre une plante, sorte de cactus, d'où se dresse, en haut d'une tige robuste, une fleur aux pétales jaunes.) Cette fleur inouïe possède la propriété de retenir les paroles qu'on prononce devant elle. La fleur les répète après pour peu qu'on presse la tige. Il suffit d'arracher une de ses feuilles pour que les paroles s'effacent et que la fleur soit toute prête à retenir du nouveau.*

*Curiosité intense autour de la Table.*

#### LE FAUX GAUVAIN

Bel oncle, voilà une fleur devant laquelle il faut savoir tenir sa langue !

#### LE ROI

Du calme. C'est au chevalier que la fleur s'adresse. Ensuite il s'approchera d'elle et répondra. Ensuite elle répétera notre séance à son maître.

*Il empoigne la tige, la fleur parle.*

*LA FLEUR, voix de Beudémagu.*

Chevalier, je vous salue et j'assiste de loin à l'épreuve. Excusez-moi d'être trop infirme pour siéger à la Table Ronde et venir jusqu'à vous.

*Le roi arrache une feuille, Galaad s'approche et parle devant la fleur.*

#### GALAAD

Sire roi, je m'incline devant vous. Si je rem-



porte la victoire, je traverserai votre domaine comme la salamandre le feu et j'irai vous rendre grâce.

*Le roi se retourne vers Merlin.*

LE ROI

Alors, notre aumônier, que penses-tu de ma surprise ?

MERLIN, *glacial.*

Que j'avais raison de trouver cette caisse suspecte.

LE ROI, *à Galaad.*

Qu'en pensez-vous, chevalier ?

GALAAD

Sire, je le répète. Si je suis celui que je prétends être, les sorciers ne peuvent m'atteindre et je rapporte moi-même demain la fleur qui parle au roi Beaudémagu.

LE ROI

J'accepte votre offre. Maintenant, chevalier, vous connaissez mes hôtes, c'est votre tour de vous nommer à nous.

*Il ôte le couvercle qu'il avait mis en se tournant vers Merlin et le dépose à côté de la caisse.*



## GALAAD

Galaad dit Blancharmure. Un secret environne ma naissance. Un soir, dans une forêt, j'ai vu passer vos chevaliers, et je les ai pris pour des anges. J'ai voulu les suivre. J'ai longtemps erré sans découvrir votre royaume. Enfin une auge de pierre m'a échoué sur votre rivage. Il me reste à tenter l'épreuve du siège et je me mets à la recherche de Corbenic l'introuvable, le château du Graal.

## MERLIN

Chevalier, avant de tenter l'épreuve, le roi Artus va vous donner lecture du rituel.

*Il s'incline.*

LE ROI, *debout, lit.*

Visible aux uns, invisible aux autres, captif volontaire, le vase de la Sainte Cène où Joseph d'Arimathie conserva le sang divin attend le chevalier *Très Pur* à Corbenic, un château dont nul ne sait le lieu. (*Galaad s'agenouille.*) Celui qui par sa bravoure et par sa sagesse saura découvrir le Graal, déjouer les ruses qui l'isolent, traverser les mirages et les fantômes ; celui qui sera le plus attentif à certains signes et ne cédera pas au sommeil de la fatigue et au lieu de poser maintes questions malhonnêtes n'en posera qu'une seule, celui-là s'entendra répondre : « Soyez le bien-



venu ; si longtemps nous vous attendîmes. »

Et les choses lourdes deviendront légères et les choses légères deviendront lourdes et le Graal cessera d'être une énigme et le sens de ce qui était obscur se déchiffrera et l'esprit dominera la matière et les dragons mourront et répandront leurs langues sur le sable et la vérité sortira toute droite de sa housse de paresse et d'enchantements.

Galaad dit Blancharmure, êtes-vous celui-là ?

GALAAD

Je le suis.

LE ROI

Prouvez-le.

GALAAD

Je le prouve.

*Il contourne la Table et prend place sur le siège. Trompettes. Il arrache sa tunique et montre sa poitrine nue.*

LE ROI, *il s'agenouille devant Galaad qui se lève.*

Souffrez que je vous embrasse, beau Sire. Vous êtes celui que nous attendions.

*A ce moment les ténèbres envahissent la scène, un signe lumineux flotte sur les têtes des chevaliers, se dirigeant de la porte du fond vers la fenêtre.*

VOIX DU FAUX GRAAL

Le Graal vous quitte. Le Graal vous abandonne.



Prenez garde ! Si vous ne voulez pas le perdre, suivez le Graal !

LE FAUX GAUVAIN, *il se dresse et crie.*

Bel oncle ! Mes seigneurs ! Laisserons-nous partir le Graal ? Resterons-nous comme de vieilles femmes sans le suivre et sans éclaircir ce mystère ? Pour moi je le veux suivre et le regarder enfin face à face. Messieurs, je propose de nous mettre en quête ! Je propose la quête du Graal.

LANCELOT

Bravo, Gauvain, je t'approuve ! Ségramor, es-tu des nôtres ? A la quête du Graal ! A la quête du Graal !

SÉGRAMOR, *exalté.*

Je suivrai le Graal et il me guérira. Victoire ! A la quête du Graal ! A la quête du Graal !

MERLIN, *secouant l'épaule de Gauvain.*

Messire Gauvain, je vous félicite. (*Au roi.*) Vous devez être fier de votre neveu.

LE ROI

Ho là, ho là ! Chacun s'échauffe et personne ici ne me laisse placer un mot. Nous attendions le chevalier du Graal et le chevalier du Graal est venu. Aucun de nous ne doit empiéter sur ses prérogatives. Je m'oppose...



LE FAUX GAUVAIN

Quoi, bel oncle ? Vous nous prêchez un acte déloyal ?

LE ROI

Écoutez-moi !

LE FAUX GAUVAIN

Le chevalier nous mépriserait fort si nous perdions du temps en palabres. Le Graal se taisait et se cachait, mais ce n'est plus pareil ; il s'est fait entendre. Je ne tiendrai pas en place que la quête ne s'organise.

LANCELOT

Gauvain je te retrouve.

SÉGRAMOR

Gauvain mon ami, mon frère, pardonne-moi de t'avoir parfois jugé mal.

LE ROI

Ils perdent tous la tête, ma foi. Vous me cassez les oreilles ! On ne décide pas une affaire semblable en un clin d'œil.

LANCELOT

Pourquoi ?

LE FAUX GAUVAIN

C'est en un clin d'œil que les grandes choses se



décident. Bel oncle, déshonorerez-vous la Table Ronde ? Vous empêcherez-nous de faire notre devoir ?

LE ROI

Ils deviennent fous.

SÉGRAMOR

Père, je guérirai. Gauvain redeviendra notre Gauvain et messire Lancelot nous servira d'exemple.

LE FAUX GAUVAIN

A la quête du Graal !

TOUS

A la quête du Graal ! A la quête du Graal !

LE ROI, *entraînant Galaad à l'avant-scène.*

Vous, le sage entre les sages, dites, que pensez-vous d'un tel départ ?

GALAAD, *bas et vite.*

Artus, tout cela est fort étrange et fort utile. Je ne m'y attendais guère, je l'avoue. Mais il se pourrait que ce coup de théâtre jette la lumière sur bien des choses. Laissez votre monde partir et n'empêchez rien.

LE ROI

Mais...



GALAAD

Laissez-les partir, vous dis-je. Le plus tôt sera le mieux.

LE ROI, *il se tourne vers la Table.*

Mes amis, le chevalier Blancharmure est des vôtres ; il approuve la quête, il faut donc que je m'incline et que je vous laisse courir les grands chemins.

LE FAUX GAUVAIN

Vive Blancharmure !

LE ROI, *se rendant.*

Et vive la quête du Graal !

LE FAUX GAUVAIN

Vive l'oncle Artus ! Vive la quête du Graal !  
Vive l'oncle Artus !

*Il gambade.*

MERLIN, *s'approchant de lui et le pinçant.*

Imbécile, tu en fais trop.

GALAAD

Je reporterai sa fleur au roi Beaudémagu et vous rejoindrai tous sur la route.



## LE ROI

Galaad, vous avez le temps. Ma femme Guenièvre et ma fille Blandine voudront vous fêter. Vous mettrez l'armure de vermeil qui attendait le Très Pur, nous souperons et demain...

## LE FAUX GAUVAIN

Demain ? Demain ? Et le Graal nous échappe. Y pensez-vous, bel oncle, et perdez-vous le sens ? Ségramor et moi courons donner les ordres et sonner le branle-bas. On sellera les chevaux, le chevalier montera dans ma chambre, revêtira l'armure de vermeil et en avant, marche !

LE ROI, *criant*.

Écoute, affreux singe, écoute...

## LE FAUX GAUVAIN

Je n'écoute pas, je ne vous écoute pas.

*Il se sauve par le fond, entraînant à sa suite Lancelot, Ségramor et Galaad. A partir de cette sortie, on entendra croître un grand bruit extérieur : appels, musiques, jurons, hennissements, aboiements. Bruits de chasse et de guerre.*

## LE ROI

Les chers enfants ! Je me fâche mais je les



adore. Ah ! Merlin, quelle poignée de braves j'ai là.

MERLIN

Ils se rouillaient et leur humeur devenait de jour en jour plus sombre. Le chevalier arrive et sauve tout.

LE ROI

Merlin, de vous à moi, cette intervention du Graal m'étonne. Je la trouve suspecte. A mon âge, on ne se lance plus à la légère. Ne serait-ce point encore quelque diablerie, quelque fausse piste pour tromper Blancharmure et l'écarter du vrai chemin ?

*La reine entre par la droite, sans être vue ;  
elle est très pâle ; elle écoute.*

MERLIN

Galaad ne peut suivre une fausse piste. S'il approuve la quête, approuvez-la. Il était indispensable que nos héros se dégourdissent un peu les jambes. Vous avez entendu Lancelot et Ségramor. Gauvain se couvre de gloire.

LE ROI

J'en suis très heureux, très heureux.

LA REINE

Il y a de quoi.

*Artus et Merlin se retournent d'une pièce.  
La reine s'avance et se place entre eux.*



LE ROI

Madame !

LA REINE

Il y a de quoi se réjouir. Vous êtes très, très heureux, Artus, et vous envoyez Gauvain à sa perte.

LE ROI

Que dites-vous ?

LA REINE

Que vous êtes très, très heureux et que vous laissez Gauvain, le fiancé de Blandine et votre fils Ségramor se lancer à l'étourdie dans le plus effroyable piège que les forces méchantes aient jamais tendu aux jeunes hommes.

LE ROI

Puisque Galaad...

LA REINE

Le chevalier Galaad est désigné par le sort pour vaincre et pour triompher des embûches. Il vous en a donné la preuve. Mais les nôtres ? Qui leur a mis cette voix d'outre-tombe comme fromage dans un piège à rats, qui, je vous le demande ? Et vous l'aïeul, et vous le maître, vous laissez Gauvain, vous laissez Ségramor...



## LE ROI

Madame ! Toujours Gauvain et Ségramor. Mais Lancelot est d'âge à savoir ce qu'il fait. Merlin ! n'était-il pas le plus enragé du groupe ?

*La reine saisit le bras de Merlin.*

## LA REINE

Parlez, Merlin. Ne restez pas neutre. Vous le savez bien, vous, que cette quête ne peut attirer que deuil et malchance. S'ils partent ce soir, nous ne les reverrons pas.

## MERLIN

Que faire, Madame ? Certes, votre influence pouvait retenir le chevalier Lancelot. Mais il est trop tard. Il se croirait déshonoré s'il revenait sur sa parole.

## LE ROI

Guenièvre ! Merlin ! Ha... vous me montrez les choses sous un jour qui m'épouvante. Oui, vous avez raison mille fois. Leur enthousiasme m'avait gagné. Le joyeux branle-bas du départ me masquait le silence mortel du château vide. Maintenant seulement mes yeux s'ouvrent et je vois les choses telles qu'elles sont. Guenièvre ! Guenièvre ! Vous m'avez mis à l'âme les grandes douleurs.

## LA REINE

Il ne faut pas vous plaindre, il faut agir.



MERLIN

Avant tout vous pouvez défendre à votre fils de suivre la quête.

LA REINE

Il dépérirait... il se révolterait... et Gauvain...

MERLIN

Et Lancelot...

LA REINE, *vite*.

Et Lancelot...

LE ROI

Lancelot encore ce n'est pas pareil. Les aventures sont sa règle. Il se dessèche à la maison.

LA REINE

Perdez-vous le sens ? Lancelot est fait pour de clairs tournois et de nobles aventures. Imaginez-le dans cette pâte infecte, dans ce labyrinthe de belles sorcières qui vous attirent, et de duels inutiles... Non, c'est impossible, impossible ! Il faut empêcher cette quête à tout prix.

LE ROI

Ma pauvre tête se brouille. Donnez-moi un conseil.



LA REINE, à *Merlin*.

Vous !

MERLIN

J'entrevois peut-être un moyen.

LA REINE

Dieu soit loué.

LE ROI

Lequel ?

MERLIN

Car il importe de les empêcher sans qu'ils le sachent.

LA REINE

Sauvez-nous, Merlin. Sauvez-le. (*Se reprenant.*)  
Sauvez-les !

MERLIN

Mais il faudrait agir sans perdre une seconde  
et me laisser carte blanche sur toute la ligne.

LE ROI

Sur toute la ligne.

LA REINE

Vite, vite...

MERLIN

J'interromprai la quête.



LA REINE

Mais s'ils partent ?

MERLIN

Laissez-les partir. Votre Majesté désire-t-elle oui ou non que je m'en charge ?

LA REINE

Pardonnez-moi.

MERLIN

Donc, laissez-les partir. Exigez que je les suive jusqu'à la première étape et que la reine désigne cette étape : Le Château Noir.

LE ROI

Le Château Noir ? L'ancien château de Clingsor ? Mais c'est une espèce de ruine où ne logent que les chauves-souris.

MERLIN

Ai-je carte blanche ?

LA REINE

Artus, vous êtes insupportable. Laissez-le faire. La première étape sera Le Château Noir.

MERLIN, *il s'incline.*

Je me charge du reste. Vous, Sire, le principal



est que vous me confiez Gauvain. Je partirai de mon côté avec lui.

LE ROI

Je respire un peu. Merci.

MERLIN

C'est la moindre des choses. La reine et vous monterez dans la plus haute chambre du donjon. Vous agiterez des écharpes à la fenêtre et vous ne redescendrez sous aucun prétexte.

LE ROI

Merlin, je brûle de connaître vos plans.

LA REINE

Artus, Artus, ne l'énervez pas. Faites-lui confiance.

MERLIN

Et pas de larmes ou juste le nécessaire, Feignez de partager l'enthousiasme général. Allez, Madame, aidez Blandine à recevoir dignement votre hôte, à panser solidement Ségramor et à égayer de votre présence les derniers préparatifs de la quête. (*Bas à la reine.*) Allez clouer votre manche droite sur les armes du seigneur Lancelot.

LA REINE, *même jeu.*

Demandez-moi n'importe quoi, je vous le donne. (*Haut.*) Je vous attends.

*Elle sort.*



## LE ROI

Nous l'avons échappé belle. Grâce à son cœur de mère, les écailles me sont tombées des yeux. Par gloriole, Merlin, par gloriole je sacrifiais mon petit singe et mon fils... j'oubliais mon fils. J'abandonnais mon fils. Je tuais mon fils. Nous revenons de loin.

## MERLIN

Sire, ne vendez pas la peau de l'ours. Vous me remercirez plus tard.

## LE ROI

Pour un honnête homme, vendre d'abord la peau de l'ours oblige à tuer l'ours après.

## MERLIN

C'est égal. Attendez qu'ils rentrent sains et saufs au château. En attendant, chacun à notre poste. Je reste ici. Faites vos adieux à Gauvain et envoyez-le-moi. Ne vous attardez pas auprès des autres. Dites que la reine et vous désirez couper court aux épanchements et aux scènes déprimantes. Montez avec Blandine. Enfermez-vous. Agitez des écharpes aux fenêtres. Surtout, mon plan l'exige — ne redescendez pas avant le départ général. Me promettez-vous, Sire, de vous conformer point pour point à ce programme ?



LE ROI

Je te promets ce que tu veux. (*Il ouvre la porte du fond.*) Quelle Pentecôte !

MERLIN, *le rappelant.*

Sire !

LE ROI

Tu m'appelles ?

MERLIN

J'oubliais. S'il arrive que je veuille correspondre avec vous du Château Noir, je dépêcherai une chauve-souris. Guettez bien. Si une chauve-souris entre et se débat dans cette salle, vous trouverez un message à sa patte.

LE ROI

Une chauve-souris ? Pouah !

MERLIN

Vous surmonterez votre dégoût. J'ai quelque pouvoir sur ces charmantes petites bêtes.

LE ROI

J'obéirai, j'obéirai ! Ho ! je mérite une bonne leçon.

*Il sort. Merlin, resté seul, se dirige vers la fenêtre pleine d'abois et de bruit d'armes. Il regarde dehors, à la déro-*



*bée. Entre Galaad en armure de vermeil qui ne le voit pas, se dirige vers la table, s'apprête à recouvrir la fleur. Mais, apercevant Merlin de dos, il se ravise et repose le couvercle sur la table en silence.*

GALAAD

Messire Merlin !

MERLIN, *il sursaute.*

Chevalier, vous m'avez fait peur. Je vous prenais pour un fantôme.

GALAAD

Je n'aurais pas cru, Messire Merlin, que les fantômes et autres créatures de l'au-delà, fussent capables de vous faire peur.

MERLIN

Je ne suis qu'un brave alchimiste...

GALAAD

Vous n'êtes pas un brave alchimiste.

MERLIN

Qui suis-je alors ? Je serais curieux de l'entendre de votre bouche, de la bouche d'un chevalier du Graal, du héros du jour.



## GALAAD

La ruse est inutile entre nous. Le temps presse. Je sais qui vous êtes, Merlin. Vous avez trompé la confiance du roi. Vous êtes Merlin l'enchanteur, un vieillard cruel et fourbe que je suis décidé à combattre. (*Merlin s'incline.*) Je vous sais gré de votre franchise et j'en userai de même envers vous. Merlin, votre but est de nuire, de démoraliser et de rendre morte la vie. Vous sucez le sang et la sève. Votre pouvoir est négatif. La vérité vous répugne. Vampire et sacrilège, vous ne quittez un lieu qu'après l'avoir réduit en poudre. Cette fois, prenez garde. J'ai du sang léger dans les veines et vous manœuvrez en face d'un adversaire digne de vous. Je ne vous démasquerai pas, soyez tranquille. Je vous obligerai à vous démasquer vous-même. (*Merlin s'incline.*) Un dernier renseignement sur ma personne : Je suis fils de Mélusine et de Lancelot.

## MERLIN

Vous ! (*Il s'élance, mais Galaad a déjà quitté la salle. L'élan de Merlin le précipite vers la fenêtre ; il appelle.*) Messire Gauvain ! Messire Gauvain ! (*Puis à la porte du fond.*) Messire Gauvain ! Où êtes-vous ? Descendez ! Descendez vite ! (*Comme il se hâte vers la porte de droite, il se trouve nez à nez avec Gauvain qui entre.*) Où traînais-tu, canaille ?



## LE FAUX GAUVAIN

Voilà que je traîne ! On arrive, on arrive. Hé, patron, croyez-vous que ce soit une sinécure de se rendre libre ? On me tire d'un côté et de l'autre ; Gauvain par-ci, Gauvain par-là, et le bel oncle qui me bécote et la reine qui se mouche et Blandine qui me pardonne et le chevalier qui s'équipe dans ma propre chambre. Ouf ! je suis à vous mais non sans peine.

## MERLIN

Tout est perdu.

## LE FAUX GAUVAIN

Qu'est-ce qui est perdu ?

## MERLIN

Galaad sait qui je suis. Qui nous sommes. Il a du sang léger. Il est le fils de Lancelot. Il me provoque.

## LE FAUX GAUVAIN

Le fils de Lancelot ? Et... Lancelot le sait-il ?

## MERLIN

Pas encore.

## LE FAUX GAUVAIN

Entre vos mains expertes, (*il prononce espertes*)



voilà un fils qui pourra lui donner du fil à retordre. Il connaît vos plans ?

MERLIN

Imbécile, mes plans ! Quels plans ? Il ne s'agit plus que de sortir sains et saufs de cette aventure, de les dresser les uns contre les autres, de perdre la reine dans l'esprit de Lancelot et Galaad dans l'esprit du roi.

LE FAUX GAUVAIN

Voilà où nous mènent vos extravagances.

*Il prononce estravagances.*

MERLIN

Je me passe de tes conseils. (*A la fenêtre.*) Ils sont au complet dans la cour. Le roi, la reine et Blandine ont-ils fini leurs adieux ?

LE FAUX GAUVAIN

Et quels adieux ! J'en ai le cerveau comme une éponge.

MERLIN

Parfait. Ils ne descendront plus. La place est libre. Le roi ignore que le Château Noir est à moi. Il nous faut préparer l'étape et gagner un jour sur la quête. As-tu la craie ? (*Il frappe du pied.*) J'allais oublier cette maudite fleur qui nous écoute. Galaad venait chercher la fleur, il l'a laissée et il



l'a laissée ouverte ; il espérait en apprendre le plus possible.

LE FAUX GAUVAIN

Pas bête pour un Très Pur.

MERLIN

Il ne saura rien. Arrache une feuille et ferme la boîte. (*Gauvain exécute la manœuvre.*) Et maintenant, hâtons-nous : la craie. Vite, vite !

LE FAUX GAUVAIN

Voilà, patron.

*Il sort un morceau de craie de sa ceinture.*

MERLIN

Trace le cercle. (*Gauvain trace par terre, au milieu de la salle, un cercle magique, de telle sorte que ce cercle s'arrondisse auprès du bord de la Table Ronde.*) Bande-moi les yeux. (*Merlin sort un bandeau noir de sa robe et le donne à Gauvain qui le lui attache.*) Maladroit ! (*Il arrange le bandeau. Gauvain se dépêche d'ôter le couvercle et de découvrir la fleur. Il fait ensuite semblant de secouer la fenêtre.*) Que fabriques-tu ?

LE FAUX GAUVAIN

Je ferme la fenêtre, patron, à cause du vacarme. (*Il la ferme. Les bruits s'amortissent.*) Je suppose



que la fenêtre n'a pas besoin d'être ouverte et que nous ne partirons pas par là.

MERLIN

Nous partirons plus vite que par les fenêtres. Dépêche-toi, de grâce ! Dépêche-toi ! Que fais-tu ?

*Gauvain approche avec précaution la fleur découverte. Son calice dépasse le bord de la table.*

LE FAUX GAUVAIN

Je me bande les yeux.

MERLIN

Étourdi ! Dirige-moi d'abord et place-moi où il faut.

LE FAUX GAUVAIN

Vous vous énervez et vous me mettez la tête à l'envers.

*Il prend Merlin par le bras, le fait tourner sur place et le conduit au bord du cercle magique, face à la fleur qui parle.*

MERLIN

Où suis-je ?

LE FAUX GAUVAIN, *mielleux*.

Au bord du cercle, sous la logette. Vous tournez le dos à la fenêtre et à la table. Est-ce bien ainsi ?



MERLIN

C'est bien. Range la craie. Bande-toi les yeux.

*Gauvain lui tire la langue et se bande les yeux avec un autre bandeau noir que Merlin tire de sa robe et lui passe.*

LE FAUX GAUVAIN

Je n'y vois plus goutte.

MERLIN

Hop, Ginifer, sur mes épaules. A cheval, à cheval, grimpe sur mes épaules.

*Ginifer chevauche les épaules de Merlin, les jambes de chaque côté de son cou. Merlin lui empoigne les chevilles.*

LE FAUX GAUVAIN

Tenez-moi fort ! M'est avis que nous allons traverser des lieux où il ne serait pas bon de faire la culbute.

MERLIN

Sacré bavard ! Serre les cuisses ! Ne m'étrangle pas ! Trouve ton équilibre !

LE FAUX GAUVAIN

Je sens déjà un vent glacé qui me retrousse les poils des jambes.



MERLIN

Tu n'avais qu'à mettre des chausses.

LE FAUX GAUVAIN

Patron, patron, je donnerais cher pour fouler le plancher des vaches. Ces voyages-là me déplaisent fort. Allons-nous traverser les murailles ou sortir par la cheminée ?

MERLIN

Murailles, espace ne comptent pas pour moi et les cheminées sont bonnes pour les sorcières. Assez de temps perdu. Je commence. Tu y es ?

LE FAUX GAUVAIN

Hélas !

MERLIN

Si tu te trompes, je te jette en bas. Sais-tu la formule ?

LE FAUX GAUVAIN

Oui, oui, oui...

MERLIN

Alors cramponne-toi. En route !

LE FAUX GAUVAIN

Le mal soit avec nous.

*Merlin plie les genoux et la tête tendue en*



*avant, Gauvain recroquevillé sur ses épaules comme un singe, récite la formule du départ. Cette formule, d'abord lente, se débitera de plus en plus vite jusqu'à atteindre une vitesse mécanique.*

## MERLIN

Deux et deux ne font plus quatre  
Tous les murs peuvent s'abattre  
Chiffres délivrez-nous deux

1. 2. 3. 5. 6. 7. 2.

Par le sec et par l'étanche  
A cheval sur l'inconnu

## LE FAUX GAUVAIN

Chèvre, chèvre, chèvre blanche  
Coq de bruyère et bouc cornu.

*La lumière change. Une tempête agite la robe de Merlin et les cheveux de Ginifer.*

## MERLIN

Deux et deux ne font plus quatre  
Tous les murs peuvent s'abattre  
Chiffres délivrez-nous deux

7. 8. 9. 5. 3. 6. 2.

Par le sec et par l'étanche  
A cheval sur l'inconnu



## LE FAUX GAUVAIN

Chèvre, chèvre, chèvre blanche  
Coq de bruyère et bouc cornu.

## MERLIN

Deux et deux ne font plus quatre  
Tous les murs peuvent s'abattre  
Chiffres, délivrez-nous deux  
3. 6. 7. 9. 8. 5. 2.  
Par le sec et par l'étanche...

*Le vent de tempête les enveloppe. Ginifer  
se cramponne.*

## RIDEAU







## DEUXIÈME ACTE

### LE CHATEAU DE L'ENCHANTEUR

La scène représente la  
grande salle d'un château  
en ruine.







*Lorsque le rideau se lève, la scène est vide. Soudain une chaise qui se trouve adossée au mur du fond, remue et glisse lentement jusque derrière une table au premier plan. Lorsque cette chaise s'immobilise de nouveau, les pièces d'échecs qui gisaient en désordre sur la table se dressent sur l'échiquier selon l'apparence que présente une partie en train. C'est alors que la porte du milieu s'ouvre d'elle-même. On voit paraître Lancelot et Ségramor. Ils marchent avec prudence et inspectent le décor. La porte retombe.*

LANCELOT

Encore une.

SÉGRAMOR

Et de cinq. C'est fort pratique. Avez-vous compté, Lancelot ? Voilà, si je ne m'abuse, la cinquième porte qui s'ouvre toute seule pour nous livrer passage, sans compter la porte cavalière.



## LANCELOT

Sauf quelques vieilles ferrures qui grincent, la magie se montre très supérieure à la mécanique. Le pouvoir de l'ancien maître s'exerce encore, on dirait, et résiste au délabrement universel.

## SÉGRAMOR

Château de La Merveille ou Château Noir. Il mérite le nom qu'il avait et le nom qu'il a. Je suppose que ma mère attache à cet endroit quelque superstition de femme. Drôle d'étape ! Après une nuit et un jour de voyage, on aimerait mettre pied à terre autre part que dans une ruine, pleine de bêtes répugnantes et de spectres. Je ne sais pas si c'est la fatigue et le sommeil qui me démoralisent, mais je déteste ces portes. J'ai l'impression que des valets invisibles les ouvrent, les referment et nous suivent partout.

## LANCELOT

Ces portes doivent être l'héritage du célèbre Clingsor qui possédait jadis le château lorsqu'il s'appelait Château de La Merveille. Je t'accorde que je n'aimerais pas y vivre mais je ne déteste pas lui rendre visite.

*Ségramor sursaute.*

## SÉGRAMOR

Vous avez entendu ?



LANCELOT

Un rat. Un simple rat. Sois tranquille. Nous sommes seuls et les premiers arrivés à l'étape.

SÉGRAMOR

Traitez-moi de lâche, mais je voudrais que Blancharmure se dépêche de reporter la fleur et de nous rejoindre, que Merlin et Gauvain arrivent et que notre petite troupe ne séjourne pas ici.

LANCELOT

Il n'est pas question de séjourner ici, Ségramor. Notre suite ne touche même pas le Château Noir. C'est un simple rendez-vous afin de tenir conseil et de préciser nos directives.

SÉGRAMOR

C'est égal ! Tout est suspect entre ces murs. Ma mère serait malade si elle se rendait exactement compte de l'endroit où elle nous réunit. Je parierais, Messire Lancelot, que vous m'approuvez en cachette et que vous faites contre mauvaise fortune bon cœur.

LANCELOT

Je te concède, Ségramor, que cette ruine est une étrange étape et que le choix de ta mère m'étonne beaucoup, mais j'ai tellement sommeil qu'avec ou sans fantômes il m'importe surtout de pouvoir dormir.



SÉGRAMOR

Dormir ! Vous comptez dormir ?

LANCELOT

Parbleu ! Des fantômes qui ouvrent poliment les portes ne troublent pas le sommeil des voyageurs. Donne-moi la main ; nous allons procéder à une visite minutieuse de cette ruine. Je te prouverai qu'elle est inhabitée, inoffensive et que si il y fonctionne encore des mécanismes, l'ancien propriétaire ne les manœuvre plus.

*Il prend la main de Ségramor et tournant autour de la salle, se trouve soudain en face de la table du jeu d'échecs.*

SÉGRAMOR

Des échecs !

LANCELOT

Voilà du nouveau.

SÉGRAMOR

Et quels échecs ! Messire, Messire, touchez-les ! Je n'en ai encore jamais vu d'aussi superbes, d'aussi grands.

*Il ôte une reine de l'échiquier et la montre à Lancelot.*



LANCELOT

Ni moi. Ségramor, remets cette reine où tu l'as prise et ne dérange pas le jeu (*il s'approche*) car la partie est en train, et même fort en train. L'échiquier propre. On dirait que les joueurs viennent de s'interrompre.

SÉGRAMOR, *avisant l'écritoire.*

Une écritoire ! De l'encre !

LANCELOT

Je me trompais. Ce château m'a l'air d'une fausse ruine. Sans le sommeil qui me coupe bras et jambes, j'exhorterais notre hôte invisible à se faire connaître et je le provoquerais aux échecs.

SÉGRAMOR

La quête commence. Je me demande si cet échiquier n'est point là tout exprès pour induire en tentation un enragé du jeu d'échecs comme vous. (*Il se signe.*) N'y touchez pas.

LANCELOT

Il te déplairait de me voir jouer une partie avec le diable ?

SÉGRAMOR

Ne plaisantez pas de choses pareilles. Ignorez-vous que le diable habite les châteaux vides, et



qu'il est joueur, et qu'il arrive même qu'on puisse le battre.

LANCELOT

Rassure-toi. Battre le diable serait le couronnement d'une carrière de chevalerie. Mais hélas, tu te montes la tête. La présence de ces échecs doit être toute naturelle et l'explication ne tardera pas. Merlin et Gauvain ne seraient-ils pas arrivés avant nous et simplement en promenade ?

SÉGRAMOR

Vous vous donnez le change. Ne vous ai-je pas entendu maintes fois vous plaindre de ce que l'enfantillage de Gauvain et les jeux de casse-cou qu'il invente détournaient mon père des échecs. Gauvain les déteste.

LANCELOT

Attendons ! (*Il s'assoit sur la chaise de la table, côté public.*) Et nous ne tarderons pas à savoir le mot de l'énigme. (*Il appuie son coude sur la table et sa joue sur son coude, le buste couché comme les collégiens sur les pupitres.*) Ouf ! Quel affreux sommeil. Je me demande si je rêve ou si je vis.

*Il s'immobilise.*

SÉGRAMOR, *marchant vers le fauteuil.*

Nous vivons, Messire, et nous vivons un rêve. Vous devez me trouver puéril, mais j'ai une



excuse. Écoutez plutôt une histoire que je n'osais vous dire et qui m'a bouleversé au point de me mettre dans cet absurde état. (*Il s'installe dans le fauteuil.*) Lorsque vous m'avez précédé en reconnaissance, après que nous vîmes apparaître le château, je laissai pendre mes guides, je somnolai, mon faucon Orilus sur l'épaule gauche, lorsque j'entendis qu'il me parlait : « Ségramor... Ségramor... lâche-moi... lâche-moi, Ségramor... et je te rapporterai curieuse nouvelle. Décapuchonne-moi, Ségramor. » J'ôte le capuchon, je le lâche. Il monte, il monte droit comme la pierre d'une fronde et vole jusqu'au château. A peine s'était-il posé au bord d'une des plus hautes lucarnes qu'il ouvre ses ailes, redescend et regagne sa place. Eh bien, lui dis-je, Orilus, qu'est-ce donc que tu nous rapportes ? Et comme il se taisait, je regarde et que vois-je ? Le sang coulait de son bec, sa petite tête pendait et il tomba mort de mon épaule. Orilus était mon porte-chance, Messire, et c'est ce qui vous explique mon attitude à notre arrivée dans le château.

*Il s'endort.*

LANCELOT, *qui s'éveille.*

Ouais ! Où suis-je ? (*Il s'étire.*) Peste, je dormais à poings fermés. Que c'est bête. Excuse-moi, Ségramor. Je rêvais de toi : une méchante main gantée de blanc étouffait ton petit faucon sur ton épaule. Pauvre Orilus ! il saignait, saignait du bec



et tombait, tombait, tombait... et je m'éveille. (*Il s'aperçoit que Ségramor s'est endormi.*) Endormi !... Chacun son tour. (*A voix basse.*) Dors mon fils bien aimé, dors. Que le sommeil t'éloigne de cette maudite demeure. (*Il considère la table.*) Les beaux échecs... Et si j'avancais la partie. (*Il pousse une pièce. Une pièce adverse se déplace toute seule. Lancelot sursaute.*) Est-ce que je dors encore ? (*Il se pince.*) Je ne dors pas. Quel est ce nouvel artifice ? Je ne dors pas et ces échecs jouent tout seuls. (*Il recule sa chaise.*) Parfait. Adversaire invisible, sorcier ou sorcière, j'accepte la partie. Le sang léger me vienne en aide. (*Il joue.*) A toi. (*Une pièce se déplace et ainsi de suite jusqu'à la fin de la partie. Musique.*) Le drôle joue bien... Il est vrai que je ne joue pas mal, quand je veux (*Il joue.*) et je veux. Échec !... Échec !... Échec !... Échec !... (*Une pièce frappe l'échiquier bruyamment.*) Seriez-vous mauvais joueur ? Pas moi... Échec !... Échec !... Échec !... Échec !... Échec !... Échec !... Échec ! Échec ! Échec !

*A ce moment tous les échecs sont renversés sur l'échiquier. La chaise vide tombe à la renverse, la porte s'ouvre et se ferme. Ce vacarme réveille en sursaut Ségramor. Il s'étire et bâille.*

SÉGRAMOR

Eh là, eh là ! Qu'y a-t-il ?



LANCELOT *se lève, ébahi.*

Voilà un fantôme qui n'aime pas perdre. Une ombre qui joue fort mal aux échecs.

SÉGRAMOR

Lancelot... c'est vous ? Par exemple ! J'ai dû m'endormir au beau milieu d'une phrase. Je vous disais... au fait, que vous disais-je ? Dieu, dormir me rend stupide. Je bredouille et j'ai une crampe. Je dormais ferme. J'ai rêvé de vous. Le menton nous heurte la poitrine et voilà que le sommeil mélange le réel et la fantasmagorie. Je vous voyais à cette table, où vous êtes, et vous jouiez aux échecs, sur cet échiquier-là, en face d'un jeune seigneur habillé d'écarlate, coiffé d'écarlate, botté d'écarlate, et si beau, si beau, qu'il n'existe nulle part femme plus belle. Et vous gagniez à chaque coup et chaque fois que vous disiez : « échec », la figure du beau joueur se convulsait d'une telle rage qu'elle en devenait presque laide et, tout à coup, le joueur se lève, il renverse tous les échecs du revers de sa main droite.

LANCELOT

Est-ce possible...

SÉGRAMOR

Comme je vous le raconte. Et il quitte la chambre et il claque la porte. Mais le plus bizarre



c'est que, lorsqu'il renversait les échecs, j'ai remarqué qu'il portait des gants de peau blanche et que le gant de sa main droite était taché de rouge et dans mon rêve, comprenez-vous, je savais, je savais que c'était le sang de mon pauvre petit faucon.

LANCELOT

Et tu t'es réveillé là...

SÉGRAMOR

J'ai été réveillé par la porte qui claquait ; du moins je l'ai cru. Que pensez-vous de mon rêve ?

LANCELOT, *il marche de long en large.*

Ségramor... Ségramor... Je pense... Je pense qu'il devient difficile, ici, de savoir ce qui est de la réalité ou du rêve. Je pense que ton beau joueur ressemble au diable. Je trouve que nos compagnons tardent. Je voudrais qu'ils se hâtent. Je n'aime pas que tu t'énerves dans ce château.

SÉGRAMOR

Messire, ce n'est qu'un rêve, maintenant que j'ai fait un somme, je me sens mieux. J'ai les nerfs d'aplomb. J'aurais honte de craindre quoi que ce soit en votre compagnie et, n'était la peine que me cause la mort de mon petit faucon, je me répète qu'il fut victime du haut mal et que ces



échecs... (*Il les regarde et s'aperçoit du désordre.*)  
Tiens !

LANCELOT

C'est moi qui ai commis cette maladresse. Je somnolais ; j'ai dû me réveiller et te réveiller en sursaut et renverser les échecs.

SÉGRAMOR

Quel dommage !... (*Il tend l'oreille.*) Écoutez. On dirait un cheval qui galope. C'est un des nôtres.

*Il se précipite à la fenêtre et s'y penche.*

LANCELOT

Galaad ?

SÉGRAMOR

Cette fois je ne dors plus et je me demande si je ne deviens pas fou.

LANCELOT

Pourquoi ?

SÉGRAMOR

Regardez vous-même.

LANCELOT, *se penchant et regardant.*

La reine !

SÉGRAMOR

Ma mère sur son cheval arabe, au grand galop.



Mais elle n'a pas eu le temps normal de nous suivre... Il aurait fallu... Non ! Non ! C'est impossible. C'est une des farces idiotes de cet endroit.

LANCELOT

Je commence à te croire.

SÉGRAMOR

Ma mère est auprès de mon père et de Blandine, à Camaalot et ne court pas les grands chemins à notre poursuite. (*Il frappe du pied.*) Cette ruine ne me moquera pas. Je refuse le témoignage de mes yeux.

LANCELOT

La reine ! Ou bien alors... ce serait si grave, si grave...

SÉGRAMOR

Ce n'est pas elle.

LANCELOT, *à la fenêtre.*

C'est elle, Ségramor. La chose est incroyable, inadmissible, mais c'est elle.

SÉGRAMOR

Qu'a-t-il pu arriver ?

LANCELOT

Écoute, mon enfant, elle attache son cheval



auprès des nôtres. Les portes vont la guider et s'ouvrir d'elles-mêmes à son passage. Je te demande en grâce de me laisser seul pour recevoir ta mère. Peut-être a-t-elle une chose secrète à m'apprendre. Tu la gênerais. Tu m'en veux ?

SÉGRAMOR

Cher Lancelot !

LANCELOT, *il l'embrasse.*

Je suis consterné, stupéfait. Va. Va vite. (*Il le mène à la porte de gauche qui s'ouvre toute seule.*) Te voilà brave, rôde autour du château et si tu as besoin de mon aide, sonne du cor. Ta mère approche. Dieu nous assiste et fasse que je n'apprenne pas quelque malheur.

*Ségramor disparaît. La porte se referme.*

LA FAUSSE REINE, *dehors.*

Ho là ! Ho là ! Voilà une maison où les portes vous servent de guide. Lancelot ! Mon cher ! Répondez ! Où êtes-vous ?

*La porte du fond s'ouvre ; paraît la fausse reine, l'œil fébrile, sa robe retroussée par un pan à la taille. Bottes, cravache.*

LANCELOT, *il recule.*

Madame... Est-ce possible ? Est-ce vous ?



## LA FAUSSE REINE

Vous en faites une figure. On dirait que je tombe de la lune. Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire. (*Elle prononce *estraordinaire*.*) Me prenez-vous pour une ombre ? Oui, c'est moi, c'est moi, c'est bien moi.

## LANCELOT

Ce qui se passe est tellement en dehors des limites du croyable et du possible que j'ai le droit de douter de mes yeux et de mes oreilles. Vous seriez une ombre, vous tomberiez de la lune, je ne serais pas plus stupéfait que de vous voir en ce lieu et de vous entendre imiter les fautes de Gauvain. Vous me dites : « C'est bien moi. » J'ai peine à le croire, la fatigue et ce château m'ayant déjà joué quelques tours.

## LA FAUSSE REINE

Quelles fautes ? Pourquoi Gauvain ? Que vient faire ici Gauvain ?

## LANCELOT

Son influence néfaste vous entraînait sur une pente que je réprouve ; vous venez de prononcer un « *estraordinaire* » qui ne vous ressemble pas et qui démontre que vous prenez de lui plus que vous ne vous l'avouez à vous-même. Cette escapade ! Y aurait-il encore du Gauvain là-dessous ?



## LA FAUSSE REINE

Ouais, chevalier, perdez-vous le sens ? J'arrive dans cette chambre après avoir chevauché ventre à terre. Je monte les escaliers quatre à quatre et je trouve un juge. Pauvre neveu ! Et moi qui le croyais remonté dans votre estime ! Permettez-moi de trouver extraordinaire (*elle souligne l'x*) votre façon de recevoir votre reine et votre maîtresse. Puis-je m'asseoir ?

*Elle tombe assise dans le fauteuil.*

## LANCELOT

Guenièvre... voyons, voyons... que se passe-t-il ? Quel est le but de cette farce, de ce langage ? Et de votre attitude à laquelle je ne comprends rien. Je me demande si je dors debout. Est-ce toi ? Est-ce bien toi ? Ne sommes-nous pas les jouets d'un mauvais rêve ?

## LA FAUSSE REINE

Si tu m'avais embrassée au lieu de me reprocher mes fautes et d'exiger des explications avant que je puisse reprendre mon souffle, tu saurais au moins que je ne suis pas une ombre. (*Lancelot veut l'embrasser, elle le repousse.*) Halte, laisse-moi.

## LANCELOT

Est-ce possible !



LA FAUSSE REINE, *se levant et circulant.*

Suis-je à tes ordres ? Les hommes sont étonnants, ma parole. Tu me reçois avec une scène de ménage et tu voudrais...

LANCELOT, *les yeux fermés.*

Tais-toi. Je t'en supplie, tais-toi. Je te supplie de te taire.

LA FAUSSE REINE

Je...

LANCELOT

De-te-taire. Tu es victime de je ne sais quoi d'épouvantable qui s'acharne contre nous et dont j'avais raison de craindre les suites. Je ne sais pas encore le motif de ton équipée. Quel qu'il soit, je ne te ferai aucun reproche. Les paroles que tu prononces depuis que tu es dans cette chambre passent par ta bouche mais ne sortent pas de ton âme ; elles ne sortent pas de toi. Je ne t'accuse de rien, rien n'est ta faute. Refuse-moi tes lèvres si tu le veux, mais donne-moi tes mains. (*Il lui prend les mains.*) Là, là. J'ai tes mains dans mes mains. Je presse tes mains. Je presse de toi une forme chaude, humaine, vraie. Je presse tes mains à toi, tes mains à moi, tes chères mains à nous que j'adore et que je respecte. Et maintenant, Guenièvre, c'est fini. Fini cette épouvante. Là, là, c'est fini. Que les poisons s'échappent par mes mains, que la glace



fonde, que les cauchemars se dissipent. Tu es ma petite reine, ma Guenièvre, la mère de mon fils, la plus fidèle et la plus amoureuse, la plus noble et la plus douce. C'est fini, fini, fini. Pose ta tête sur mon épaule et raconte-moi tout.

LA FAUSSE REINE, *se dégage d'un jet.*

Je te vois venir, Lancelot. La curiosité te dévore. Suis-je une petite fille de la campagne pour me laisser prendre à tes discours ? Raconte-moi tout ! Ouais... chaque chose en son temps. Peut-être regretteras-tu d'avoir tout voulu savoir. Un peu de patience. Tu m'as l'air d'oublier que je suis une femme, que je viens de fournir une course d'homme et qu'il est déjà fort beau que je discute et que je marche de long en large au lieu de m'évanouir dans ce fauteuil.

LANCELOT, *il s'agenouille sur le fauteuil, la tête dans les mains.*

Roi du ciel, Reine des anges, auprès d'Artus et de Blandine, j'ai quitté, agitant son écharpe à la plus haute fenêtre, un exemple de modestie et d'amour. Quelle est cette Guenièvre qui, ayant perdu sur les routes, au galop de son cheval arabe, amour et modestie, me relance et tant me cause de peine ?

LA FAUSSE REINE

Que vous êtes aimable ! Le ciel vous donne-t-il



réponse ? Non. Je répondrai donc à sa place : Il n'existe qu'une seule et même Guenièvre, reine de Bretagne. Il est exact qu'elle agitait son écharpe entre sa fille et le roi son époux. Il arrive qu'on se lasse d'agiter une écharpe. La reine quitta son poste sous un prétexte quelconque ; au lieu de s'enfermer dans sa chambre, elle se botta, sella son cheval... et s'envola.

LANCELOT, *ahuri*.

Et Artus ? Et Blandine ?

LA FAUSSE REINE

Ils me cherchent et lamentent. Hop, hop, hop ! Mon bon petit cheval connaît les bonnes petites routes. Comme il galope ! On dirait que le monde s'ouvre en deux et qu'il passe par la brèche. Peut-être as-tu raison. Il y a de quoi perdre en chemin son chapeau, ses voiles, sa pudeur et son amour. Hop, hop ! comme il filait ! J'ai failli arriver la première.

LANCELOT

Vous êtes folle, Guenièvre, folle ou je suis fou.

LA FAUSSE REINE

Qui n'est pas fou, Lancelot ? Sans doute suis-je folle et je vous expliquerai bientôt de quoi.



LANCELOT, *les poings serrés, les dents serrées.*

Je voudrais dormir, dormir, dormir, ne plus rien savoir, ne plus rien entendre. Dormir, dormir.

LA FAUSSE REINE

Enfin une phrase raisonnable ! J'ai caressé vos chevaux à la grille ; ils dormaient dans leur bave et dans leur poussière. Mon arabe se présente mieux. Cependant, bien que les chevaux arabes et les femmes opposent à la fatigue une résistance singulière, avez-vous imaginé que mon cheval pourrait mériter quelque fourrage et que moi je pourrais être morte de sommeil, de fatigue et de faim ?

LANCELOT, *sourdement.*

Vous serez donc victime de votre caprice et vous demanderez à Ségramor s'il goûte cette étape dans un château en ruine. Aimez-vous le rat et l'eau croupie ? Nos provisions portatives étant achevées, je ne trouve que ce menu à vous offrir.

LA FAUSSE REINE

Les hommes, les hommes ! Vous vous entendez à embrocher vos semblables. Pour le reste votre manque d'initiative dépasse les bornes. Je vous le répète : j'ai faim, j'ai soif ; je refuse votre eau croupie et vos rats.



## LANCELOT

Madame, avec la meilleure bonne volonté du monde...

## LA FAUSSE REINE

Votre bonne volonté ne me nourrira pas. J'essaierai d'une meilleure méthode. Voyons... ce château se nommait-il jadis château de La Merveille, n'était-il point une des résidences de Clingsor... ce Clingsor !... bref, si j'en juge d'après ses portes, le château doit conserver entre ses murs certaines ressources magiques.

## LANCELOT

Je ne possède, ni vous Madame, nul moyen de mettre ces ressources en œuvre. Du reste, certain épisode (*il désigne la table des échecs*) me donne peu d'espoir en ce qui concerne l'hospitalité de ce château.

## LA FAUSSE REINE

Grognez, boudez. Moi j'essaie ma chance.  
*Sur le mur à gauche de la porte du fond,  
elle trace du doigt une étoile de David  
en prononçant lentement les paroles  
suivantes :*

Dix et dix ne font pas vingt.  
Par le maître véritable  
Table, table, table, table,  
Sers-nous les mets et le vin.



*Elle cravache le mur. Aussitôt le mur s'ouvre. Il en sort une petite table couverte d'une nappe. Biscuits, fromage, fruits et vin. Lancelot recule.*

Et voilà !

LANCELOT, *avec terreur.*

Guenièvre !

LA FAUSSE REINE

Quel saut de carpe ! Auriez-vous peur, chevalier ? Allons, ne faites pas la bête. Approche et pousse-nous cette table jusque devant le fauteuil. (*Lancelot ne bouge pas.*) Soit. Je la tirerai moi-même. Les femmes sont faites pour ces besognes. (*Elle tire la table et s'installe.*) Partagerez-vous avec moi ces excellentes choses : pommes, fromage, biscuits ? (*Elle se verse du vin et boit.*) Le vin est bon.

LANCELOT

Guenièvre, jamais vous n'avez bu de vin.

LA FAUSSE REINE

Une fois n'est pas coutume.

LANCELOT

S'il vous reste une parcelle de tendresse pour moi, ne touchez pas ces nourritures. Je vous le demande à genoux.



## LA FAUSSE REINE

J'ai soif, je bois. J'ai faim, je mange. Voilà mon credo.

## LANCELOT

Ces nourritures sont du diable !

## LA FAUSSE REINE

Au diable vos scrupules ! Vous vous privez sottement et vous priverez votre fils.

LANCELOT, *qui regardait par la fenêtre.*

Ségramor rôde comme une âme en peine le long des douves et parfois il regarde cette fenêtre avec crainte. Je le rassurerai (*il fait un signe amical, puis un signe négatif*) et empêcherai qu'il ne monte.

LA FAUSSE REINE, *la bouche pleine.*

Quand j'aurai mangé je te parlerai et quand je t'aurai parlé, je verrai Ségramor. (*Elle boit.*) J'ai dit.

*Elle cligne de l'œil. La stupeur, le malaise de Lancelot augmentent au fur et à mesure que la fausse reine se laisse aller.*

## LANCELOT

Guenièvre, toi ! Toi !



LA FAUSSE REINE, *riant bêtement.*

Moi, moi.

LANCELOT

Une goutte de vin te tourne la tête.

LA FAUSSE REINE

Hé hé, cela m'aidera pour la chose que j'ai à te dire. Chose délicate entre nous... fort, fort, fort délicate.

LANCELOT, *pendant que la fausse reine boit et mange.*

Par pitié, ne prolonge pas ce cauchemar outre mesure. Peu de choses subsistent hélas, de notre beau rêve. Le pire est fait.

LA FAUSSE REINE

Le pire est fait. Quel pire ? (*Un temps. Elle boit.*) C'est très o-ri-gi-nal.

LANCELOT, *à lui-même.*

Tristesse affreuse.

LA FAUSSE REINE, *faisant de petits signes.*

Lancelot ! Lancelot ! (*Avec colère.*) Lancelot !

LANCELOT

Quoi ?



## LA FAUSSE REINE

Tu voudrais bien savoir pourquoi la reine a quitté la fenêtre haute, pourquoi elle a sellé son arabe en cachette, pourquoi elle a galopé, galopé. (*Silence.*) La reine est amoureuse. Amoureuse folle. Folle d'amour, Lancelot. Et son amour étant parti elle ne pouvait rester en arrière. (*Lancelot devient attentif.*) Lancelot, Guenièvre a voulu rejoindre son amour. Voilà le seul motif de son inconduite, le seul motif de sa course à l'amour.

*Elle se lève, et s'appuie le dos à la table.*

LANCELOT, *dans un élan.*

Guenièvre, est-ce possible, est-ce donc moi, moi qui t'ai fait perdre la tête et te perdre ? Puisque je suis coupable de ta fuite et s'il en est ainsi, je renonce à la grande aventure. Je t'emmène, je te garde, je serai déloyal, qu'importe, je t'aime et je te guérirai, je t'arracherai aux sortilèges qui te détruisent, je m'y consacrerai, je t'aime, je t'adore, pardonne-moi de t'avoir mal comprise.

*Il tombe à genoux et lui baise les mains.*

LA FAUSSE REINE

Fat !

LANCELOT

Hein ?

LA FAUSSE REINE

Crois-tu qu'après dix-huit ans l'adultère conserve



ses charmes ? Après dix-huit ans, mon Lancelot, l'adultère devient un ménage comme un autre et le mensonge un ennui domestique. La reine boit ! La reine est amoureuse ! De qui ? De qui ? De Lancelot... D'un Lancelot tout neuf et jeune et brave et charmant. Quel charme ! La pauvre reine en a perdu le sens. La reine aimait et aimait par habitude. Mais (*elle boit*) elle a bu le philtre, le philtre de feu et de glace, le philtre qui donne les grandes douleurs. De qui la reine est-elle amoureuse ? Devinez, devinez, devine. Dix-huit ans ! Dix-huit ans de ménage. Oh ! oh ! La reine est fidèle. Je bois à la fidélité de la reine de Bretagne et à ses amours.

LANCELOT

Madame !

LA FAUSSE REINE

Tu trembles. Tu te disais : « Je pars, je reste, je pars, la pauvre reine est amoureuse de moi. » Qui va à la chasse perd sa place. Il est plus brave que toi, plus beau que toi, plus jeune que toi. Kss... Kss... as-tu deviné de qui je parle ?

LANCELOT

Guenièvre !

LA FAUSSE REINE

Bas les pattes. Il n'existe pas de pacte entre nous, que je sache. Tout n'est pas éternel ! J'aime Lan-



celot et j'aime... (*Elle boit en clignant de l'œil.*)  
j'aime... j'aime...

LANCELOT

Galaad !

LA FAUSSE REINE

C'est toi qui l'as nommé.

LANCELOT

Quelle horreur ! S'il savait...

LA FAUSSE REINE

Et de qui tiens-tu qu'il l'ignore ?

LANCELOT

Je deviens fou.

LA FAUSSE REINE

Exact. Fou, folle, je te le répète : la folie est de mode en Bretagne et chez les rois. Même le placide Artus ne peut se passer des folies de Gauvain.

LANCELOT

Gauvain ! Je jurerais qu'il est pour quelque chose dans cette intrigue. Je sentais son influence te gagner, te pousser au mal.



LA FAUSSE REINE, *l'ivresse commence à la saisir très fort.*

Artus est un sage, ma foi, mon beau neveu un mauvais garçon et une mascotte. Et je dois dire que Gauvain... que Gauvain... (*Elle trébuche.*) Clingsor, Clingsor, ton château bouge. Le château remue... Où en étais-je ? Ah ! oui... que Gauvain m'a rendu un service... un service.

LANCELOT, *brutal.*

Asseyez-vous.

LA FAUSSE REINE

Je m'assoierai si cela me plaît et cela me plaît justement de rester debout. Debout pour ennuyer Clingsor, le vieux singe ! Saviez-vous que c'est dans ce château qui bouge qu'on lui a coupé... (*Elle pousse dans ses mains.*) Vous le saviez ? Alors ne demandez pas quoi. Pauvre Clingsor ! Le roi Ibert s'est vengé ! Le roi Ibert l'a chaponné !

LANCELOT

Quel est ce service que Gauvain vous a rendu ?

LA FAUSSE REINE

Tiens, il ne perd pas la tête... il a de la suite dans les idées. Voyez-vous cela... Certes, Gauvain m'a rendu un service. Un fier service.



LANCELOT

Lequel ?

LA FAUSSE REINE, *avec mystère.*

Figure-toi que j'étais dans ma chambre, folle d'amour, malade ! malade ! et je me demandais comment revoir le chevalier lorsque Gauvain passe la tête par la porte : « Belle tante, belle tante, venez vite, dépêchez-vous », et il me mène...

LANCELOT. *Cri.*

Où ?

LA FAUSSE REINE

Un peu de patience, chevalier, ou je ne raconte plus rien, et je vous ai dit que je vous raconterai tout ! Et il me mène... Il me mène devant la porte close de sa propre chambre et il me dit : « Belle tante, voulez-vous voir merveille, le chevalier se déshabille chez moi. Collez votre œil à la serrure. »

LANCELOT, *un bond.*

Quoi !

LA FAUSSE REINE

Collez votre œil à la serrure, vite, vite.

LANCELOT, *criant.*

C'en est trop. Je ne resterai pas dans cette salle un instant de plus. Je me sauverai n'importe où. J'entraînerai notre fils, j'irai mourir de honte



n'importe où. (*Il s'élance vers la porte du fond et veut l'ouvrir. Elle résiste.*) Ne m'empêchez pas. Qui ose ? (*Il secoue la porte.*) Ouvrez cette porte ! Lâchez cette porte !

## LA FAUSSE REINE

Et j'ai collé mon œil, mon œil au trou de la serrure...

*On entend des voix babillardes et douces, très fraîches, très hautes : les fées.*

## LES FÉES

Lancelot du Lac ! Lancelot du Lac ! Lancelot du Lac ! Lancelot du Lac !

LANCELOT, *à part.*

Les fées !

*Il lâche la porte et s'immobilise contre elle.*

LA FAUSSE REINE, *marchant vers Lancelot.*

Et par le trou de la serrure... j'ai vu...

## LES FÉES

Lancelot du Lac, observe la reine, Lancelot du Lac ! Lancelot du Lac ! Ce n'est pas la reine ! Observe la reine ! Ce n'est pas la reine ! Observe la reine ! Lancelot du Lac !

## LA FAUSSE REINE

Le jaloux ! il veut savoir ce que j'ai vu...



## LES FÉES

Gifle la reine ! Gifle la reine ! Lancelot du Lac !  
Lancelot du Lac ! Ce n'est pas la reine ! Gifle la  
reine ! Ce n'est pas la reine ! Lancelot du Lac !

LA FAUSSE REINE, *se tenant difficilement devant  
Lancelot.*

Allons, donne-moi ton oreille ou tu ne sauras  
jamais ce que j'ai vu. (*Lancelot se décide et décoche  
une gifle formidable à la fausse reine.*) Au secours !  
Au secours ! Il m'a frappée, il m'a giflée ! Au  
secours ! (*Elle se roule par terre dans une crise  
de rage.*) Patron, patron, j'en ai assez. A l'aide !  
A la garde ! On frappe la reine, on manque de  
respect à la reine ! Ho ! la sale brute ! Il m'a fait  
mal. A moi ! (*Lancelot regarde ce spectacle au  
comble de la stupéfaction. C'est alors que la porte  
du fond s'ouvre. Tumulte. Paraissent Merlin et  
Galaad.*) Patron, patron, à moi !

## LANCELOT

Vous, Galaad ! Regardez !

*Merlin reste immobile portant ses yeux de  
la table mise à la fausse reine.*

## GALAAD

J'arrive à temps.



LANCELOT

Elle est possédée. Elle a le diable au corps. Il faut un exorcisme.

GALAAD

C'est plus simple. Rassurez-vous, Lancelot. Vous avez dû passer par d'horribles transes.

LANCELOT

J'ai entendu et vu des choses qui m'ont vieilli de dix ans. Je n'ose vous répéter...

GALAAD

Inutile, je devine tout. J'ai démasqué cet homme. (*Il montre Merlin.*) C'est Merlin l'enchanteur. (*Désignant la fausse reine qui sanglote, recroquevillée par terre.*) Et voilà son jeune domestique, Ginifer, un petit démon auquel il a le pouvoir de donner les formes qu'il veut et qu'il dresse à cet usage. (*A la fausse reine.*) Debout, insecte !

LANCELOT

Est-ce possible !

GALAAD

Cela n'a pas l'air possible, c'est cependant la vérité vraie. Vous n'avez pas devant vous la reine. La reine est à Camaalot avec Artus et Blandine.



Vous êtes en présence d'une fausse reine, suscitée par ce maître imposteur et comme il peut changer l'aspect mais non pas l'âme, ses grimaces risquaient de vous causer bien du mal.

LANCELOT

Le sang léger m'avait déjà mis sur la piste. Cependant, si vous n'étiez venu, je mourais de honte et de désespoir. (*Il se tourne vers Merlin, menaçant.*) Vous !

GALAAD

Laissez ce personnage, nous réglerons ses comptes après. Un travail urgent nous exige.

LA VOIX DE SÉGRAMOR, *dans le château.*

Lancelot ! Lancelot ! Messire, Chevalier Galaad ! Montez, montez vite !

LANCELOT

Court-il un danger ?

GALAAD

Pas le moindre. Il nous signale une découverte. Suivez-moi.

*Il l'entraîne, laissant Merlin et la fausse reine seuls.*

LA FAUSSE REINE

Patron, patron, il m'a battu. Il m'a frappé la joue droite.



MERLIN

Voilà pour la joue gauche. (*Il le gifle. La fausse reine glapit.*) Tu as de la chance que le temps presse.

LA FAUSSE REINE

Méchant homme ! Est-ce ma faute si vous me confiez des rôles trop difficiles ? Je vous avais prévenu. Vous n'écoutez jamais personne. Je n'oublie pas les phrases apprises par cœur mais il y en a d'autres. Croyez-vous qu'on puisse improviser, tomber juste, avoir l'air naturel ?

MERLIN, *il montre les restes.*

Tu mens. Ta bêtise même me servait. Non. Tu as bu, tu étais ivre.

LA FAUSSE REINE

Moi ?

MERLIN

Les gifles t'ont dégrisé, mon bonhomme. Tu étais ivre. Tu connaissais le secret du mur, le ressort de la cachette, la trappe du garde-manger. Tu as mangé mon en-cas, bu mon vin, tu m'as épié, volé, trahi.

LA FAUSSE REINE

Ce n'est pas vrai !



MERLIN

Je te punirai plus tard et tu ne perdras rien pour attendre. Hop ! en route !

LA FAUSSE REINE

Où allons-nous ?

MERLIN

Triple buse, resteras-tu à cuver ton vin ? (*Il l'imite.*) « Où allons-nous ? » A Camaalot, parer au désastre. (*Il tend la main.*) La craie, vite !

LA FAUSSE REINE

La craie, quelle craie ? Je n'ai dans mon escarcelle que les babioles d'une femme. C'était à vous de penser à cette craie.

MERLIN

Nous sommes perdus.

LA FAUSSE REINE

Attendez ! Il nous reste la chance qu'elle se trouve dans la poche du vrai Gauvain. La substitution a pu se produire dans votre hâte à me faire tourner en bourrique. Passer de Gauvain en Ginifer et de Ginifer en houri.

MERLIN

Il faut ravoir ce morceau de craie coûte que coûte.



LA FAUSSE REINE

Facile à dire.

MERLIN

Il me le faut.

LA FAUSSE REINE

Ségramor et Blancharmure ont découvert le vrai Gauvain. Faites face au grabuge que je prévois ; je visiterai les poches.

MERLIN

Par prudence j'enverrai d'abord un message. Ah ! je les ruinerai ! Je ruinerai Lancelot ! Attrape une chauve-souris.

LA FAUSSE REINE

Quelle occupation pour la reine de Bretagne !  
(*Il monte sur un meuble et attrape une chauve-souris.*) Elle dormait délicatement pendue par une aile.

*Il l'apporte à Merlin qui écrivait à l'écri-  
toire.*

MERLIN

A la patte. (*Il attache le message.*) Tiens-toi tranquille, petite sotte. Parfait. Et maintenant...

*Il se campe devant la fenêtre.*



Fourche vole, balai vole  
 L'un a cornes, l'autre cheveux  
 Par le chemin de la parole  
 Porte ma lettre où je veux.

*Il lâche la chauve-souris.*

LA FAUSSE REINE

« L'un a cornes, l'autre cheveux », quelle gentille missive ce doit être. Je la devine écrite de votre encre la plus vénéneuse. (*Vacarme extérieur.*) Tenez, votre prisonnier est libre. Ils descendent.

MERLIN

Les chiens !

LA FAUSSE REINE

Nous sommes faits comme des rats.

*La porte du fond s'ouvre. Entrent tumultueusement le vrai Gauvain, maigre, pâle, fiévreux, ses habits en loques, Galaad, Ségramor, Lancelot. La fausse reine recule jusque dans le coin gauche de l'avant-scène. Merlin à droite.*

GAUVAIN

Misérable !

SÉGRAMOR

Mon Gauvain ! Cet ignoble individu te laissait pourrir dans cette tourelle. Orilus qui t'aimait, t'a



découvert avant nous et il a payé cher sa découverte.

GAUVAIN

Le bandit ! (*Il menace Merlin du poing, retenu par Galaad.*) Il paiera cher d'avoir enlevé, séquestré, affamé le neveu du roi.

MERLIN

Chevalier, votre oncle gardait auprès de lui un double de vous ; il l'aimait de tel amour qu'il pourrait bien perdre au change.

GAUVAIN

On a osé jouer mon rôle auprès du roi !

SÉGRAMOR

Et de telle sorte que je te détestais et que personne au château ne s'expliquait ta conduite.

GAUVAIN

Je tremble pour Blandine.

LANCELOT, *avec un sourire.*

De ce côté, Gauvain, je crois que vous n'avez rien à craindre. D'autres bizarreries vous attendent.

SÉGRAMOR

Le personnage préférerait l'office. (*La fausse reine lève la tête, Ségramor sursaute.*) Ho ! Je ne le



voyais pas. Ma mère ! Lancelot, oser mêler ma mère à cette mystification infernale, à cette machine de sorcellerie, à ce crime de lèse-majesté ! Lâchez-moi, lâchez-moi, Galaad ! Je vais...

*Il s'élance vers la fausse reine.*

LA FAUSSE REINE, *criant.*

Ne me touchez pas !

SÉGRAMOR

Le lâche a de la chance. Je voulais le rouer de coups et il m'est impossible de porter la main sur lui.

LANCELOT

On a beau savoir que ce n'est pas elle, c'est plus fort que soi.

GAUVAIN

Et je vivais parmi vous. On me volait mon bonheur. On me compromettait, on me déshonorait, pendant que je crevais de désespoir dans ma tourelle. Je me vengerai.

SÉGRAMOR

Calme-toi, c'est fini, grâce à Orilus et à Blancharmure, car jamais je n'aurais trouvé sans eux cette effrayante cachette.



GAUVAIN

Exige que Merlin nous débarrasse d'un simulacre odieux. Lancelot, faites quelque chose.

SÉGRAMOR, *à Merlin.*

Au nom de mon père, roi de Bretagne, j'exige...

MERLIN

Exige ? Savez-vous, mon jeune prince, dans quelle mesure toute cette mise en scène est désapprouvée ou approuvée par le roi ?

SÉGRAMOR

Vous osez !

GAUVAIN

Il ose prétendre que le roi est son complice !

MERLIN

Tout doux, Messire Gauvain.

LANCELOT

Pourquoi pas l'instigateur de cette mascarade ?

MERLIN

Je ne me disculperai pas. J'attendrai qu'on me relève de mon silence.

GALAAD

Vous voudriez laisser entendre que vous exé-



cutez les ordres de votre maître. Je me refuse à le croire et vous prie de rendre instantanément à ce jeune démon sa forme primitive si toutefois il en possède une.

#### LA FAUSSE REINE

Bien parlé, seigneur Galaad. Oui, certes, j'ai une forme à moi comme n'importe lequel d'entre vous et je commence à trouver mauvais de ne plus jamais vivre dedans. Vous entendez, patron ?

#### MERLIN

Ginifer !

#### LA FAUSSE REINE

Suivez donc le conseil de ces honnêtes seigneurs au lieu de me lancer des regards de dogue.

#### MERLIN, *au groupe.*

Soit. Je restituerai sa forme à mon domestique. Mais pour cela il me faut — c'est hélas indispensable — peu de chose... un simple morceau de craie. Tenez, Messire Gauvain, dans votre poche...

*Gauvain fouille dans sa poche et sort le morceau de craie.*

#### GAUVAIN

Comment diable ce morceau de craie se trouve-t-il dans ma poche ?



MERLIN

Donnez-le moi.

*Il avance la main, mais Galaad s'interpose  
et s'en empare.*

GALAAD

Halte, Gauvain ! (*A Merlin.*) Monsieur l'aumônier, je m'excuse ; (*aux autres*) c'est la seule chose qui me manquait. Victoire !

TOUS

Pourquoi ? Qu'y a-t-il ? Parlez.

GALAAD

Chevaliers, la fausse quête est finie. Grâce à cette craie vous retournerez au château comme ces imposteurs en sont venus.

MERLIN

Il vous manque l'essentiel.

GALAAD

Quoi donc ?

MERLIN

La formule.

GALAAD

Vous vous trompez, Merlin. Je n'ai pas encore reporté la fleur chez son maître. Rappelez-vous :



j'entrais pour la prendre et trouvant votre attitude suspecte, je ne l'ai pas prise, je l'ai laissée découverte sur la table.

MERLIN

Je ne suis pas un enfant. Je l'ai couverte, chevalier.

GALAAD

Je regrette de vous contredire, Merlin. Je possède la formule et c'est vous-même qui leur donnerez le départ.

MERLIN

Vous mentez.

LANCELOT

Galaad, ne partez-vous pas avec nous ?

GALAAD

Je le voudrais, mais la magie me reste interdite. Nous sommes sans pouvoir l'un sur l'autre. Mon destin l'exige. Lorsque la fleur vous aura donné le départ, j'arracherai une feuille, je répéterai mon ancienne phrase et je reporterai la caisse chez Baudémagu.

SÉGRAMOR

Et vous nous retrouverez ensuite au château ?

GALAAD

Et je vous retrouverai ensuite au château. Ce



qui importe c'est que vous rentriez d'urgence et que le complot soit découvert. N'effrayez pas Artus. Lancelot, faites en sorte d'arriver comme éclaireur et d'avertir d'abord la reine.

LANCELOT

Dans quel endroit du château nous déposera cette formule ?

LA FAUSSE REINE, *gambadant.*

Au pavillon de chasse ! Au pavillon de chasse !  
On part de la salle du Conseil et on arrive au pavillon de chasse !

*Merlin réprime un geste de rage. Tous les échecs se remettent debout sur l'échiquier bruyamment. Silence et malaise général. Les yeux se tournent vers la table. La fausse reine tombe à genoux à droite.*

MERLIN, *il va à gauche.*

Ginifer, n'oublie pas que tu sers un maître plus fort que nous !

GALAAD

Venez tous. Adieu, Merlin.

MERLIN

A bientôt, chevalier Galaad.



GALAAD

A bientôt.

*Galaad entraîne Lancelot, Gauvain et Ségramor. Sur le seuil Gauvain se retourne et crache vers Merlin. Ségramor l'imité. Ils sortent.*

MERLIN, *il va à la fenêtre à droite.*

Crachez, crachez. Ma petite chauve-souris vous précède et te prépare une belle réception, Lancelot.

LA FAUSSE REINE

Vous vieillissez, patron. Si j'étais vous, je laisserais tomber l'affaire. Ces gens-là nous roulent.

MERLIN

A nous deux.

*Il marche d'un air menaçant sur la fausse reine lorsqu'on entend tout à coup, derrière la porte, la voix de Galaad, très haute.*

VOIX DE GALAAD

Vous y êtes ?

LA FAUSSE REINE

Écoutez !

*Merlin et lui collent leur oreille contre la porte, face à face.*



VOIX DE GAUVAIN

J'ai tracé le cercle.

VOIX DE LANCELOT

Bandez-vous les yeux.

VOIX DE SÉGRAMOR

Est-ce qu'on s'enfonce dans la terre ? Est-ce qu'on s'envole ?

VOIX DE GALAAD

Ni l'un ni l'autre, je crois. Tenez-vous immobiles. Je commence. Vous entendrez d'abord un dialogue assez instructif.

*On entend la voix de Merlin et la voix du faux Gauvain comme au premier acte.*

VOIX DE MERLIN

Où suis-je ?

VOIX DE GAUVAIN

Au bord du cercle, sous la logette. Vous tournez le dos à la fenêtre et à la table. Est-ce bien ainsi ?

VOIX DE MERLIN

C'est bien. Range la craie. Bande-toi les yeux.

VOIX DE GAUVAIN

Je n'y vois plus goutte.



## VOIX DE MERLIN

Hop, Ginifer, sur mes épaules. A cheval, à cheval, grimpe sur mes épaules.

MERLIN, *voix basse et furieuse, à la fausse reine.*

La caisse était couverte. C'est toi, c'est toi le coupable. Qui veux-tu que ce soit d'autre ! J'en suis sûr.

LA FAUSSE REINE, *même jeu.*

Patron, patron, m'accuser d'une chose pareille.

## VOIX DE GAUVAIN

Patron, patron, tenez-moi fort. M'est avis que nous allons traverser des lieux où il ne ferait pas bon de faire la culbute.

*La scène finale du premier acte se déroule en coulisse pendant ce qui suit.*

## MERLIN

Tu devines ce qu'il en coûte de me trahir.

LA FAUSSE REINE, *évitant Merlin par des sauts de gauche et de droite.*

Ils nous en remontrent, soyez raisonnable, ne me faites pas de mal, je ne suis pas de force, moi ! Sauve qui peut quand le bateau coule ! C'est pour votre bien que je parle.



MERLIN

C'est pour mon bien que tu as ouvert la caisse !  
Pour mon bien que tu as oublié la craie ! Pour  
mon bien que tu as dévoilé l'endroit du retour !

LA FAUSSE REINE

Oui, oui, oui ! Pour qu'ils s'en aillent et vous  
obligent à plier bagage. Je ne donnerais pas un  
sou de votre peau. Changez d'air ! Emmenez-moi !  
Retournons chez Morgane, ma marraine, elle m'a  
promis une chatte blanche pas plus grosse qu'une  
noix. J'aurai ma chatte blanche. Patron, patron,  
ne retournez pas chez Artus.

MERLIN

Assez !

*Il écoute.*

VOIX DE MERLIN

Par le sec et par l'étanche  
A cheval sur l'inconnu

VOIX DE GAUVAIN

Chèvre, chèvre, chèvre blanche  
Coq de colère et bouc cornu.

*Les voix se taisent.*

MERLIN

Ils sont loin. Tu peux te féliciter de ton œuvre.



Voilà ma récompense pour t'avoir sauvé des griffes de Clingsor.

LA FAUSSE REINE, *pleurnichant*.

Vous êtes extraordinaire, patron. Est-ce ma faute à moi si vous n'écoutez pas mes conseils, si vous nous lancez dans des aventures extravagantes, si vous vous cassez la figure esprès !

MERLIN

De mieux en mieux.

LA FAUSSE REINE

Je me révolte à la fin. Vous l'avais-je assez dit qu'il était fou de m'affubler de ces voiles et de ces jupes, que jamais je ne saurais m'en servir.

MERLIN

Tu as bu.

LA FAUSSE REINE

J'ai bu ? Naturellement j'ai bu. J'ai bu parce je perdais la tête et que je ne savais quelle contenance prendre. Lancelot n'est pas un idiot. Vous croyez toujours être le seul qui sache, le seul qui comprenne, le seul...

MERLIN, *il fait le tour de la table*.

Je te rendrai à Clingsor. Je l'aiderai à te mettre en bouteille.



LA FAUSSE REINE

Otez-moi d'abord ce sale travesti...

MERLIN

Débrouille-toi tout seul, mon bonhomme, puisque je me fais vieux et que je ne te semble plus bon à rien.

LA FAUSSE REINE, *les mains jointes.*

Ne vous fâchez pas. Je plaisantais. Tenez, je vous implore. J'implore votre clémence. Sortez-moi de ce travesti.

MERLIN

Il va bien falloir que je t'en sorte... A moins que je t'enferme à la place de Gauvain. Tu le mérites.

LA FAUSSE REINE

Enfermer votre factotum, votre esclave ! Votre fils !

MERLIN, *il regarde par la fenêtre.*

Les chevaux !

LA FAUSSE REINE

Quoi, les chevaux ?

MERLIN

Galaad ! En prenant le sien, il a lâché les autres.



C'était notre unique ressource, la seule manière d'arriver à temps.

LA FAUSSE REINE

Pour apprendre qu'on nous chasse.

MERLIN

Ou qu'on chasse la reine.

LA FAUSSE REINE

Que faire ? Et mon arabe ?

MERLIN

L'arabe, les nôtres, les leurs. Blancharmure nous a coupé la retraite.

LA FAUSSE REINE

Vous le voyez, patron. Le sort est contre nous. Transportez votre résidence ailleurs. N'avez-vous pas pressé Camaalot comme une orange ?

MERLIN

Je veux me venger.

LA FAUSSE REINE

En voilà des vilaines paroles ! Vous si bon, si noble, si juste.

MERLIN

Je ne supporterai plus tes sarcasmes. Allons,



ouste ! Fais-moi le plaisir de courir après les chevaux et de m'en rattraper deux. Nous n'avons pas le choix.

LA FAUSSE REINE

Courir après les chevaux ? Vous n'y allez pas de main morte. Il faudrait d'abord m'enlever mes fausses jupes et me rendre mes jambes de quinze ans.

MERLIN

Ne me casse plus les oreilles avec tes jupes. Je te rendrai tes jambes à condition que tu rattrapes les chevaux.

LA FAUSSE REINE

Patron, patron, je vous le jure...

MERLIN

Tu ne mérites guère que je m'occupe encore de toi.

LA FAUSSE REINE

Et qui ramènerait les chevaux ?

MERLIN

Prends garde !

LA FAUSSE REINE

Je n'ai rien dit. Je serai sage. Là, là, vous voyez... sage comme une image. Changez-moi en Ginifer et je vous ramène deux chevaux.



MERLIN, *il retrousse ses manches.*

Alors, ne traînons pas. Approche deux chaises. (*La fausse reine obéit.*) L'une contre l'autre. Pas comme ça, imbécile, comme ça ! (*Il les place au milieu de la chambre, face au public, avec un peu d'espace entre elles.*) Couche-toi dessus. Non. A plat ventre.

LA FAUSSE REINE

Ne soyez pas brutal.

MERLIN

Faute de cordes... (*Il arrache de vieilles embrasses de rideaux.*) Il est nécessaire que je t'attache.

*Il ligote la fausse reine sur les deux chaises.*

LA FAUSSE REINE

On dirait que vous me mettez à la broche pour me manger.

MERLIN

Encore un nœud.

LA FAUSSE REINE

Vous me coupez les chevilles. En voilà une cérémonie. Aïe, aïe !



MERLIN

Reste tranquille. Veux-tu partir d'ici, oui ou non ?

LA FAUSSE REINE

Dieu sait de quoi vous êtes capable. Vous n'allez pas me changer en cheval ?

MERLIN, *éclatant de rire.*

Oh ! quelle idée.

LA FAUSSE REINE

Patron, patron, je n'ai rien dit.

MERLIN

Au contraire, voilà la première parole sensée que tu prononces.

LA FAUSSE REINE, *se débattant.*

Pitié ! Grâce ! A quoi un cheval vous servirait-il au premier étage ?

MERLIN

A sorcier point d'étages. Il ne fallait pas me trahir.



## LA FAUSSE REINE

Je ne recommencerai plus, je vous obéirai, je vous suivrai partout. Ah ! vous m'écrasez. Il m'écrase !

## MERLIN

Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt.  
*Il l'envoûte.*

## LA FAUSSE REINE

Sale bête ! Sale bête ! Charogne ! Vieux bouc !  
Vieux basilic ! Cochon, cochon, cochon !

MERLIN, *enfourchant la fausse reine et empoignant ses nattes comme des guides.*

Cinq et cinq ne font plus dix  
Au nom du singe et du fils  
Au nom de la salamandre  
Par la flamme et par la cendre  
En amont et en aval

Que la reine soit cheval

*Il répète sans arrêt sur le rythme du galop  
le dernier vers.*

Que la reine soit cheval

Que la reine soit cheval

. . . . .

LA FAUSSE REINE, *à tue-tête.*

Lâche ! Lâche ! A la garde ! A l'aide ! Pitié,



pitié ! Mes os craquent ! Il m'arrache les cheveux !  
Je brûle ! Je meurs ! Ayez pitié de moi ! Au secours !

*Merlin récitant toujours le dernier vers de la formule a l'air de galoper, tirant d'une main les nattes et fouettant de l'autre sa monture. Le vent de tempête de la fin du premier acte se lève. Ténèbres et lueurs. Les murailles s'envolent.*

RIDEAU







## TROISIÈME ACTE

La scène représente la  
chambre de la reine à  
Camaalot.







*La reine est assise auprès de la table à écrire, en robe de nuit. Le roi marche de long en large. On devine que ce manège dure depuis très longtemps.*

LA REINE

Seigneur, j'aimerais dormir. M'en donnez-vous congé ?

LE ROI

Pas avant d'avoir obtenu de vous une réponse. Il me faut une réponse, il me la faut.

LA REINE

Je vous le répète, Artus, nous vivons dans cette morne lumière où la nuit ne fait aucune différence avec le jour, où rien de naturel ne décide plus le sommeil ou la veille, où les nerfs se brisent à force d'attendre la fin d'un phénomène inexplicable, d'un enchantement, qui s'opposent à toutes nos habitudes. Le Graal nous quitte. Les plus naïfs



suivent leur instinct et nous donnent l'exemple. Est-ce la nuit ? On dirait. Le château dort. Les services dorment. Les bêtes dorment. La fatigue m'écrase, Artus. J'aimerais dormir, je l'avoue. M'en donnez-vous congé ?

LE ROI

Vous vous dérobez encore. Je vous interroge sur les choses les plus précises. Notre honneur, notre bonheur en dépendent et vous me dites que je vous empêche de dormir, que c'est la nuit sans l'être, que les animaux nous donnent l'exemple. Corbleu, croirait-on que la foudre vient de frapper cette maison !

LA REINE

La foudre a frappé cette maison en ce sens que la quête du Graal disperse notre cercle et interrompt la douceur de vivre. Je partage votre détresse mais j'ai peine à comprendre que cette détresse vous retourne contre moi.

LE ROI

Madame !

LA REINE

Est-ce ma faute si Galaad a triomphé de l'épreuve, si le Graal s'est fait entendre, si votre neveu a perdu la tête et l'a fait perdre à tous et à vous le premier ? Qui vous a rappelé à l'ordre ?



Vous sonnerez la fanfare. C'est grâce à moi que votre ministre nous a promis de ramener nos fous au château. La foudre, c'est ce départ. Il nous a frappé de telle sorte que je vous excuse de perdre toute retenue.

LE ROI

Madame ! Madame !

LA REINE

Voyons. Êtes-vous superstitieux au point qu'une chauve-souris, entrée dans la salle du Conseil, vous affole, au point de lui donner la chasse et de changer d'attitude à mon égard après un branle-bas indigne de votre rang et de votre âge. Avouez que cette malheureuse Pentecôte vous a troublé l'esprit, Artus, et que vous voyez des signes de malheur où il n'y a qu'une pauvre bête victime comme nous du Graal et de ses mystères.

LE ROI

Vous parlez fort bien, Madame, et beaucoup ; beaucoup pour une personne qui meurt de sommeil.

LA REINE

Artus !

LE ROI

C'en est assez ! Je supportais votre angoisse, je



ne supporterai pas vos malices. Je ne demande pas de conseils. Je demande une réponse, claire, précise. Il est vrai que cette chauve-souris a joué un rôle dans mon changement d'attitude. Je n'accuse pas la reine sans de graves motifs.

LA REINE

En vérité, Sire, si les chauves-souris portaient des messages, ces messages nocturnes seraient le véhicule idéal de la calomnie et de la noirceur.

LE ROI

Vous cherchez mille détours au lieu de me répondre. Ne laissez pas le doute prendre racine. Lavez-vous de cette tache qui augmente. Répondez-moi, je vous en conjure, répondez-moi.

LA REINE

Vous savez bien pourquoi je tarde. J'espérais que vous y verriez clair avant d'être contraint à me demander pardon.

LE ROI

Ne m'embrouillez pas davantage. Je veux croire que vos lenteurs ne sont pas ruses de femme et que ces retards viennent d'une répugnance à vous défendre. Je veux le croire. Mais quelles que puissent être les suites de mon acte, je les accepte plutôt que de souffrir le mal que je souffre, plutôt



que de garder un doute qui contaminerait le passé et l'avenir.

LA REINE

Ne vous ai-je pas donné réponse ?

LE ROI

Non. Ce que je vous demande, ce que j'exige de vous, quelles qu'en soient les suites, c'est la vérité sur vous et sur Lancelot. Aimez-vous Lancelot ?

LA REINE

Et si cela était ?

LE ROI

Ha !

LA REINE

Laissez-moi parler. Vous parlez, gémissiez et menacez sans cesse. Et si cela était, je le répète ? Où serait mon crime ? Vous m'avez réduite à contracter un mariage sans amour. J'avais pour vous une amitié, un respect extrêmes. Je vous ai dit en toute franchise la nature de ma réserve et ma répugnance à me lier sans savoir ce qui pourrait advenir de mon cœur. Vous avez passé outre. Vous m'avez répondu que mon cœur restait libre, que l'amour naîtrait à la longue, que s'il ne naissait pas vous vous contenteriez d'une amitié sainte,



que j'étais trop jeune, que je ne comprenais pas. Lancelot vint. Il arrivait du Lac. Il était environné d'audace, de surnaturel et d'une sorte de phosphorescence. Il était jeune, beau, brave, irrésistible. Convenez-en. Vous d'abord, nul ne résistait à son prestige. Et vous l'aimiez et nous l'aimions et je l'aime, et quels griefs me faites-vous d'aimer ce que vous aimez et que chacun aime, d'admirer ce que tous admirent.

## LE ROI

Non, Madame. Vous évitez de me répondre, vous profitez de ce que je recule devant la question, la vraie, celle qui me déchire l'âme et la gorge. Qui songe à vous faire grief de partager les sentiments que je porte à Lancelot et (*avec effort*) même si Lancelot vous eût alors inspiré... un sentiment trop vif... que sais-je, un regret de n'être point libre... votre cœur l'était et je ne pouvais rien contre cela. Non, Madame, je demande, je vous demande si le mensonge et l'adultère habitaient ce château loyal, si ma femme et mon ami profitaient d'une confiance aveugle et me ridiculisaient par une longue et savante trahison. Je vous demande si vous êtes la maîtresse de Lancelot.

*Il se cache le visage dans les mains.*

## LA REINE

Pourquoi croiriez-vous une femme que vous



avez cessé de croire et si je suis coupable, me coûterait-il d'ajouter un mensonge aux autres et de vous répondre que non.

## LE ROI

Je n'admettrai plus vos échappatoires. Je refuse de suivre vos tours et vos détours. Je vous somme de répondre. (*Il lui prend le bras.*) Êtes-vous la maîtresse de Lancelot ? Lancelot est-il votre amant ? Répondez ! Répondez ! Répondrez-vous ?

## LA REINE

Interrogez Lancelot. Je voudrais savoir si vous en userez avec lui comme avec une femme.

LE ROI, *il la lâche.*

Ah ! misère, me voilà seul au monde, en face d'un secret que le bourreau ne lui arracherait pas et si j'ai tort, elle me punira en me laissant le doute, le doute informe, écœurant, monstrueux. (*Il tombe à genoux.*) Tenez, Guenièvre, tenez. Je renonce à l'orgueil. Voyez, je m'agenouille. Je vous demande pardon de ma violence. Je vous supplie, vous entendez, je vous supplie de me répondre, de me répondre par oui ou par non. Si c'est oui, je disparaîtrai, je me sauverai, je céderai la place. Si c'est non, je porterai un cilice, j'entrerai dans un monastère, je vous laisserai libre. Mais pas le doute... pas le supplice du doute. Ayez pitié, Guenièvre, ayez pitié.



LA REINE, *avec hauteur.*

Je vous plains.

LE ROI, *il se redresse et frappe sur la table.*

C'est trop d'audace ! La bonté rend stupide et donne des armes à ceux qui devraient demander merci. Je ne serai pas dupe. Je veux savoir et je saurai. Et puisque vous refusez de me répondre, je provoquerai Lancelot. Et je n'aurai pas longtemps à attendre. Sans doute s'est-il caché non loin de vous. Il attendait le moment de revenir profiter de ce fameux sommeil qui vous accable et d'un sommeil de confiance où il a su me mettre pour me voler ; peut-être depuis dix-sept ans. Que me reste-t-il de cœur pur ? Et pourquoi n'apprendrais-je pas que Blandine... que Ségramor (*il se frappe le front avec les poings*) et Gauvain ? Gauvain serait-il complice ? « Le bel oncle n'est pas là, venez, le bel oncle est sorti. Gare, le bel oncle arrive. » Ah ! non, non, non ! Je ne veux pas, c'est trop, je souffre trop, les monstres ! les monstres !

LA REINE

Vous devenez fou.

LE ROI

Le traître... il va venir. Je le sens. J'en suis sûr.



Je sais qu'il se cache et que vous méditez quelque signal.

LA REINE

Lancelot est avec les autres à l'étape du Château Noir. Vous le savez fort bien. Et qu'ils reviendront tous ensemble. Vous devenez fou.

LE ROI

Et si je ripostais aux ruses par la ruse, aux traîtrises par la traîtrise. Et si je vous dictais une lettre disant : « Lancelot monte à ma chambre. Je serai seule. Approche du lit et répète trois fois : Guenièvre, mon amour. » Et si je vous demandais de clouer cette lettre sur la porte du vestibule, et si je couchais à votre place, et si je recevais Lancelot.

LA REINE, *souriant*.

Soit. J'écirai cette lettre, je la clouera à la porte du vestibule et vous cède ma chambre. Je l'échange contre la vôtre. Lancelot est au Château Noir quêtant la grande aventure. Ce que je voudrais, c'est dormir. J'ai bien sommeil.

LE ROI

En prenant les choses à la légère, vous vous dites que j'abandonnerai mon projet, que je le trouverai inepte. C'est ce qui vous trompe. (*Il lui apporte parchemin, plume et écritoire.*) Écrivez.



LA REINE, *haussant les épaules.*

Comme il vous plaira, pourvu que la lettre soit courte et que les valets n'en prennent pas connaissance au réveil.

LE ROI

Si vous êtes innocente, ne craignez rien pour votre honneur. Lancelot trouvera cette lettre ou je l'enlèverai moi-même. Je dicte : « *Lancelot monte à ma chambre. J'y couche seule. Ouvre sans bruit, entre. Approche du lit et prononce trois fois à voix basse : « Guenièvre, mon amour. »*

LA REINE

Je signe. (*Railleuse.*) C'est un piège fort adroit.

LE ROI

Il n'en coûte rien d'essayer un piège. Si l'animal se laisse prendre, le piège est bon.

LA REINE

Pauvre Lancelot.

LE ROI

Raillez, Madame. Je n'écoute plus. J'écouterai l'instinct qui me guide. S'il est félon, peu gênerait Lancelot d'embrouiller le fil et de continuer la comédie. C'est par surprise que je dois apprendre mon malheur. Et malheur à lui s'il vous dénonce.



LA REINE

Il est loin.

LE ROI

Je le lui souhaite.

LA REINE, *à la porte.*

Aurai-je congé de dormir après avoir cloué  
votre parchemin ?

LE ROI

Allez, Madame. (*Il se ravise.*) Guenièvre...

LA REINE

Sire ?

LE ROI

Encore une fois, une dernière fois, refuserez-  
vous de me répondre, refuserez-vous une réponse  
claire, précise, une réponse qui vous excuse. Je  
vous croirai, Guenièvre. Je vous croirai sur parole.  
je vous le promets.

LA REINE, *dans la porte entr'ouverte.*

Inutile. Les choses ne peuvent plus s'arranger  
entre nous. Vous pouvez être fier de votre travail.  
Je n'ai rien à répondre.



LE ROI, *perdant tout contrôle.*

Tant pis pour vous, je briserai votre résistance. Vous essayez de me tenir tête, vous me croyez vieux, faible, vous me méprisez, vous insultez le roi. J'aurai raison de votre entêtement abominable, je briserai votre résistance, je la briserai, je vous briserai.

*A ce moment la reine se retourne en entendant la voix de Blandine.*

BLANDINE, *dehors.*

Qu'y a-t-il ?

*Elle entre, vêtue d'une longue chemise.*

LE ROI, *confus.*

Blandine, ma chérie...

BLANDINE

Qu'y a-t-il ? Je ne pouvais pas dormir. J'entendais des allées et venues et puis il m'a semblé qu'on criait. Que père criait. J'ai eu peur.

LE ROI

Ce n'est rien. (*A la reine.*) Allez, Guenièvre, et revenez prendre Blandine. Ta mère va chercher quelque chose.

*Il ferme la porte et rentre avec sa fille.*



BLANDINE

Père, père ! Vous avez des yeux terribles.

LE ROI

Cette quête nous bouleverse tous. Ta mère me calmait, je rassurais ta mère...

BLANDINE

Père, ils ne sont pas partis vraiment, dites, ils vont nous revenir ?

LE ROI

Je me suis arrangé en cachette pour qu'ils rentrent et qu'ils laissent Galaad continuer seul la quête du Graal.

BLANDINE

Et pourtant la grande aventure ne sauverait-elle pas Gauvain ? Ne l'éloignerait-elle pas de ses mauvaises habitudes ? Ségramor raconte qu'il s'est montré merveilleux, brave, brave, que pensez-vous ?

LE ROI

Nous verrons.

BLANDINE

Des chevaliers ! Ils ne peuvent rester sur place. Ils s'ennuient et inventent n'importe quoi pour se désennuyer. Gauvain buvait !



LE ROI

Il est jeune, gai. Un verre le grise. Écoute, Blandine.

BLANDINE

Père ?

LE ROI

Ségramor... il te manque ?

BLANDINE

Certes.

LE ROI

Et... Lancelot ?

BLANDINE

Tous.

LE ROI

Tu aimes Lancelot ?

BLANDINE

Naturellement. Pourquoi me demandez-vous cela de cette manière ?

LE ROI

Et lui, Lancelot, t'aime-t-il ?... Te le dit-il ?

BLANDINE

Mais oui !



## LE ROI

Te le dit-il... beaucoup ? Qui crois-tu qu'il aime le mieux de toi ou de Ségramor ?... Il m'a semblé parfois qu'il préférerait Ségramor. Tu n'as pas remarqué une préférence ?

## BLANDINE

Ma foi non.

LE ROI, *il prend Blandine par les épaules et plonge ses yeux dans ses yeux.*

Et toi... Il ne t'a pas dit qu'il te préférerait à Ségramor ?... Que tu étais sa petite fille ?... Qu'il t'aimait mieux que Ségramor ? Il ne t'a pas demandé si tu l'aimais plus que moi... si...

BLANDINE, *effrayée.*

Père !

## LE ROI

Montre-moi tes yeux. Tes yeux ! Ils ressemblent aux miens. N'est-ce pas que nos yeux se ressemblent, tout le monde le trouve. Et Ségramor ?... il a mes gestes... Tu ne trouves pas qu'il a mes gestes, ma démarche ? Qu'il a ma démarche ? Montre-moi tes yeux.



BLANDINE, *elle crie.*

Père ! Père ! Lâchez-moi ! Vous me faites peur.

*La porte s'ouvre, le roi lâche Blandine.*

LA REINE

Artus ! Vous perdez le sens ?

BLANDINE, *se réfugiant contre sa mère.*

Mère !

LA REINE

Là... là... Ne crains rien, je vais coucher dans ta chambre.

BLANDINE

Vrai ?

LA REINE

Nous allons dormir toutes les deux. (*Elle l'embrasse.*) Va. Je t'accompagne. Ton père couchera ici dans ma chambre et je coucherai dans la tienne.

*Blandine sort.*

LE ROI

Vous avez obéi ?

LA REINE, *glaciale.*

J'ai placé votre absurde lettre mais je vous défends d'effrayer Blandine, elle n'est déjà que trop



nerveuse à cause de Gauvain. Bonsoir. Je vous cède la place. Faites ce que bon vous semble et ne troublez plus une petite fille avec les fantômes de votre imagination.

*Le roi resté seul écoute un instant à la porte. Il enfouit sa figure dans ses mains et se dirige lentement à travers la chambre jusqu'à la fenêtre. Il appuie une joue contre la vitre et regarde au dehors. Silence. Soudain, on entend ce que le roi entend en lui-même, un dialogue chuchoté entre la reine et Lancelot.*

## VOIX DE LA REINE

Prends garde mon amour... Il rentre de la chasse... Il pourrait te voir...

## VOIX DE LANCELOT

Laisse-moi ta main. Montre-toi. Je t'aime...

## VOIX DE LA REINE

Je t'aime...

*Le roi pousse un soupir de rage et de souffrance. Il s'écarte de la vitre, regarde le métier à tisser, touche les laines. Son regard s'immobilise sur la tapisserie en train. Même jeu.*



## VOIX DE LA REINE

Mon bien-aimé... Aide-moi... Tends tes mains...  
Non, laisse, laisse, ce n'est pas tes mains que je te  
demande, c'est de tenir mon écheveau...

## VOIX DE LANCELOT

Je t'aime...

## VOIX DE LA REINE

Maladroit.

## VOIX DE LANCELOT

Laisse ton ouvrage... Embrasse-moi...

## VOIX DE LA REINE

Mon cher amour...

## LE ROI

Ha ! Tout est empoisonné. L'air est empoi-  
sonné de paroles, jamais je n'entendrai plus rien  
d'autre. Toi déloyal ! Toi fourbe ! Toi l'ami entre  
les amis ! Lancelot du Lac ! Mon Lancelot ! (*Il*  
*traverse la chambre vers le lit et le touche.*) Gue-  
nièvre ! Ma femme, ma femme Guenièvre, c'est  
impossible... impossible. Je ne peux pas, je ne  
veux pas. Je n'écouterai pas. Je n'entendrai pas.

*Il presse ses mains contre ses oreilles.*



VOIX DE LA REINE

Mon amour, dépêche-toi, viens vite...

VOIX DE LANCELOT

Je te regarde, toute pâle sur l'oreiller...

VOIX DE LA REINE

Réchauffe-moi.

VOIX DE LANCELOT

Ton corps... Ton petit corps qui m'appelle...  
Mon amour...

VOIX DE LA REINE

Mon amour... mon amour.

LE ROI

Non, non, pitié, grâce. Mon cœur remonte jusqu'à ma gorge. Il m'étouffe, il bat, il se brise. Je ne peux plus vivre et les entendre partout. C'est un supplice qui ne peut pas s'endurer davantage. Où est le Graal ? On protège les animaux... et les hommes, qui les protège ? Personne. Ils restent seuls, seuls, seuls... Ha !

*Il marche en trébuchant droit au public et se laisse choir, assis devant une cheminée imaginaire. Silence, puis même jeu.*



VOIX DE LANCELOT

Les flammes dansent sur ta figure, sur tes cheveux, sur ta robe...

VOIX DE LA REINE

Il fait bon dans ma chambre seule avec toi.

VOIX DE LANCELOT

Dehors il neige... Artus chasse...

VOIX DE LA REINE

Le feu danse sur ta cotte de mailles. Elle est toute chaude.

VOIX DE LANCELOT

Tu as accroché tes cheveux.

VOIX DE LA REINE

Ne les décroche pas... Ma figure brûle... Mon cœur brûle.

VOIX DE LANCELOT

Mon amour...

*Le roi reste un instant accablé, immobile.  
Brusquement il se lève et tourne le dos  
au public.*



LE ROI

Seigneur, donnez-moi la force. Seigneur, faites que je trouve la force. Seigneur, ne m'abandonnez pas.

*Il avance jusqu'au prie-Dieu et s'agenouille, la figure dans les mains. Les voix s'élèvent, chuchotent de nouveau.*

VOIX DE LA REINE

Mon Dieu...

LE ROI

Mon Dieu, calmez ma colère. Je vous demande au nom...

VOIX DE LA REINE

Protégez Lancelot, mon Dieu, protégez notre amour.

LE ROI

Je vous demande... au nom... je vous... je vous demande... mon Dieu...

VOIX DU FAUX GAUVAIN

Belle tante ! Belle tante ! Excusez si je vous dérange dans vos prières, levez-vous vite, mon oncle



est dehors, je l'ai convaincu de sortir, Lancelot vous attend dans sa chambre.

VOIX DE LA REINE

Merci Gauvain... Je suis heureuse... Merci...

*Le roi se lève d'un bond.*

LE ROI

C'est impossible, impossible. Pas lui, pas toi, pas Gauvain... Je refuse. Ma souffrance dépasse les limites. Et je les aimais, je les cajolais, je les croyais. menteurs, menteurs ignobles. Je saurai tout ! Assez de faiblesse, à quoi sert d'être bon. Je la frapperai. Je la traînerai par terre. Je la forcerai. Chienne ! (*Il s'élance vers la porte.*) Ah, qu'on a la vie dure ! Je suis coupé en deux comme une guêpe et je vis, je continue à vivre. Je me vengerai.

*Les voix chuchotent.*

VOIX DE LA REINE

Méfions-nous... Laisse-moi regarder d'abord si tu peux te glisser sans être vu.

VOIX DE LANCELOT

Toujours se glisser, toujours se cacher...

VOIX DE LA REINE

Pour te protéger, pour protéger notre amour,



je ne reculerais devant aucune bassesse. Ne fais pas le fou.

VOIX DE LANCELOT

Ma petite folle.

VOIX DE LA REINE

Mon amour...

VOIX DE LANCELOT

Mon amour...

*Le roi, comme s'il voyait rouge, s'élance contre la porte et l'ouvre. Il écoute.*

LE ROI

J'avais raison. (*Il referme la porte sans bruit et se hâte vers l'alcôve. Il y pénètre et les rideaux se referment. On l'entend encore murmurer.*) Faites qu'il n'entende pas les coups frappés par mon cœur.

*Et le silence s'installe dans la chambre. Lancelot ouvre lentement la porte, pénètre dans la chambre, referme la porte avec précaution et marche sur la pointe des pieds vers le lit. Il ne porte ni casque, ni armure, ni cotte de mailles. Une simple tunique et une dague à la ceinture.*



LANCELOT, à *mi-voix*.

Guenièvre, mon amour. Guenièvre, mon amour.  
(*Et tout près des rideaux une troisième fois.*) Guenièvre, mon amour.

VOIX DU ROI, *il murmure, imitant la reine.*

Oui...

*Lancelot inspecte la chambre et se glisse entre les rideaux de l'alcôve. On l'entend dire : « Guenièvre, comment savais-tu ? » Et la lutte commence.*

VOIX DU ROI

Tiens, c'est moi, c'est Artus qui te frappe. Tiens, tiens, voleur, encore un coup.

VOIX DE LANCELOT

Vous, beau Sire !

VOIX DU ROI

Ami loyal !

VOIX DE LANCELOT

Pardonnez-moi... comme je vous pardonne.

*Silence. Les rideaux s'écartent. Sort Artus comme hébété de meurtre. Il regarde*



*sa main droite et avance d'un ou deux pas dans l'intérieur de la chambre.*

## LE ROI

Vous, beau Sire !... Tiens, tiens, tiens voleur... Encore un coup. (*Il se laisse aller sur les genoux.*) Je l'ai tué. Rien ne bouge. (*Il appelle.*) Lancelot ! (*Un peu plus fort.*) Lancelot ! (*Fort.*) Lancelot !... Est-ce un rêve ? Un rêve épouvantable. (*Il se redresse.*) Il m'arrive de rêver que je rêve. J'ai dû mouiller ma main et croire que c'est du sang. Du sang... du vrai sang... J'en ai partout... sur ma robe... sur ma figure... j'ai tué ! Tué ! Tué Lancelot, mon ami Lancelot. (*Criant.*) Lancelot ! Lancelot ! (*Il s'élance vers la porte.*) Au meurtre ! A l'assassin ! Au secours ! Au secours ! Qu'on m'arrête ! Qu'on arrête le criminel ! Qu'on me pendre ! Ma pauvre tête s'embrouille. Pitié ! Guenièvre ! Guenièvre ! Vite, vite !

*La reine paraît en longue chemise, les cheveux libres.*

## LA REINE

Artus, qu'y a-t-il ? Blandine s'était enfin endormie et il m'a semblé entendre un appel terrible. Êtes-vous malade ? (*Artus reste immobile.*) Du sang !... (*Un cri.*) Ha !...

*Elle interroge du regard. Le roi montre le baldaquin. Elle entre dans l'alcôve.*



*Artus sanglote. Après un instant, la reine écarte les rideaux et apparaît comme pétrifiée.*

LE ROI

Pardon.

LA REINE

Ne me demandez pas pardon, Artus. Vous avez agi comme il fallait agir. Vous avez fait la seule chose à faire. Ne pleurez pas.

LE ROI

Il criait : « Pardonnez-moi comme je vous pardonne. » J'ai perdu la tête. Partout je vous entendais. La jalousie est une arme effrayante. Ma main a trouvé sa dague. C'est ma main qui a frappé, ce n'est pas moi... Il vous aimait... Vous vous aimiez... Quel mal y avait-il à cela ? Quel mal, je me le demande ?

LA REINE

Je ne vous en veux pas. Voyez, je suis très calme. Je ne savais pas qu'il devait revenir. J'ai cloué la lettre sans aucune crainte, je vous le jure. C'est le destin qui vous a fait deviner cette visite. C'est le destin qui vous a fait tendre ce piège. C'est le destin qui vous a fait tuer.

LE ROI

Tuez-moi.



## LA REINE

Je le répète, Artus, nous vivions de mensonges. Lancelot voulait vous avouer tout. C'est moi qui l'empêchais et qui m'obstinais à fermer les yeux. Il était impossible que je vous abandonne. Impossible que je le quitte. Tout était désordre, tout était impossible. Il fallait que cette chose arrive. Si vous aviez chassé Lancelot, mon devoir eût été de faire l'effort de vivre avec vous. Vous avez tué Lancelot. Avec lui je dois être morte.

## LE ROI

Guenièvre ! Je vous empêcherai, je vous sauverai de force. Vous ignorez où le suicide nous mène et quelles portes il ouvre. N'espérez pas par là rejoindre Lancelot.

## LA REINE

Je ne me tuerai pas, Artus. Je vous prouverai qu'il existe des mariages plus légitimes que ceux de la terre.

## LANCELOT

Guenièvre... c'est toi ?

## LE ROI

Il vit ! Dieu soit loué. Vite, vite, sauvons-le. Lancelot !

## LANCELOT

Guenièvre, il fait noir. Où es-tu ?



LA REINE

Je viens.

LE ROI

Qui me ligote ? Qui m'empêche ?

*On voit qu'il lutte, immobilisé par un charme.*

LA REINE

Les fées.

LES FÉES

Lancelot du Lac, Lancelot du Lac, la reine est à toi. Emporte la reine. Emporte la reine, Lancelot du Lac.

LE ROI

Vous ne me laisserez pas seul.

LA REINE

Où Lancelot me conduit nous vous entourerons d'une amitié plus subtile que le mensonge. Croyez-vous que je veuille abandonner Blandine et Ségramor ? Restez où vous êtes, Artus. Obéissez et contemplez un merveilleux spectacle.

LE ROI

Le Graal était faux et l'amour me quitte.



## LANCELOT

Je meurs, Bretagne.

*Il retombe mort.*

## LES FÉES

Lancelot du Lac, du Lac, du Lac...

## LA REINE

Artus, je dois mourir pour que le Graal revienne. (*Musique.*) C'est facile. Je vais m'étendre auprès de notre ami. (*Elle se couche contre Lancelot et rassemble ses mains sur sa poitrine. Elle imite sa pose.*) Au fond du lac, je vois le chevalier que l'eau déforme. A travers les reflets et les moires on dirait qu'il bouge. Mon corps nouveau flotte à la surface. Il enfonce doucement. Et voici que Lancelot semble monter à ma rencontre. Je traverse des couches lumineuses. Des ombres m'escortent et m'empêchent de descendre vite. Ne me plaignez pas. Si vous saviez combien ce lac m'aspire avec douceur ! Je vous distingue à peine... Il monte... il monte... (*Le roi sanglote.*) Il se précise. Ses yeux ouverts me regardent. Ses bras flottent et me saluent comme les plantes qui entourent sa couche. Mes oreilles deviennent sourdes. Mes jambes se posent sur ses jambes. Adieu, cher Artus. Lancelot ! Lancelot ! Me voilà.



## LES FÉES

Lancelot du Lac, la reine est ta reine, épouse la reine, la reine est à toi, la reine est ta reine, Lancelot du Lac.

*Les rideaux de l'alcôve se referment.*

LE ROI, *il se dégage du charme.*

Libre ! (*Il s'élance.*) Mes enfants, mes enfants, mon ami, ma femme, je vous libérerai, je vous unirai, je vous bénirai. (*Il sort de l'alcôve.*) Trop tard... C'est fini... (*Il s'effondre.*) Fini. (*On frappe à la porte, le roi sursaute.*) Qui ose ?

*La porte s'ouvre. Entrent Ségramor et Blandine.*

BLANDINE, *poussant son frère.*

Ségramor !

*Toute la scène doit être jouée dans un tumulte de jeunesse autour du roi immobile.*

LE ROI

Toi, Ségramor, ici !

SÉGRAMOR, *il embrasse son père.*

Mon père, vous ignorez donc tout ?

BLANDINE

Une nouvelle inouïe, inimaginable !



SÉGRAMOR

Je croyais que Lancelot vous avait prévenu. Où est ma mère ?

BLANDINE

Je me réveille en sursaut, je cherche ma mère et je trouve Ségramor. Jugez de ma surprise !

SÉGRAMOR

Lancelot devait nous servir d'éclaireur, d'avant-garde. Ne le voyant pas revenir au pavillon de chasse, je dis à Gauvain...

LE ROI

A Gauvain ?

BLANDINE, *riant*.

Laisse. Il raconte mal. La joie lui brouille les idées. Oui, mon père, Gauvain ! Le vrai Gauvain. Le seul.

SÉGRAMOR

Figurez-vous que Gauvain n'était pas Gauvain, mais un apprenti sorcier qui prenait sa forme. Le vrai, le nôtre, le fiancé de Blandine...

BLANDINE

...se mourait de faim dans une oubliette du Château Noir.



SÉGRAMOR

Le Château Noir appartenait à l'enchanteur Merlin. Votre Merlin. Le maître du faux Gauvain qui nous dupait tous à votre barbe et qui nous faisait prendre ses maléfices pour les maléfices du Graal.

BLANDINE

Père, père... avais-je raison de me méfier de votre ministre ! Il ruinait la Bretagne, notre château, profitait du Graal pour nous dresser les uns contre les autres.

SÉGRAMOR

Pauvre mère rira bien d'apprendre qu'elle était la deuxième incarnation de l'apprenti sorcier. Le chevalier Lancelot la croyait possédée du diable.

BLANDINE

Pauvre père ! Nous lui racontons pêle-mêle et à toute vitesse la plus folle des aventures.

SÉGRAMOR

Et ce n'est pas tout. Nous avons voyagé par sorcellerie et par enchantement, grâce à la fleur qui parle ! Le pauvre Gauvain est à moitié mort de gêne. Pour l'heure, il se disculpe auprès d'un



petit monde qui ne comprend pas un traître mot à ses histoires. Vous le connaissez, il n'ose pas paraître au château.

*Blandine et Ségramor éclatent de rire.*

BLANDINE

Père, vous ne riez pas. Vous êtes fâché ?

SÉGRAMOR

Pourquoi ne partagez-vous pas notre bonheur ? La quête est remise, Gauvain est sauf, on démasque les faussaires, on vous délivre, Galaad découvrira le Graal. Mère va tellement se réjouir.

BLANDINE

Vous pleurez...

LE ROI

Mes enfants... Vous m'annoncez coup sur coup violentes et bizarres nouvelles. Il faudrait, je l'avoue, m'y habituer peu à peu et je vous interrogerais en détail si je n'avais, moi, à vous apprendre une nouvelle qui dépasse toutes les vôtres en gravité.

SÉGRAMOR

Une mauvaise nouvelle ?



## LE ROI

Écoutez-moi bien. Tu es mon grand fils et toi ma grande fille. C'est votre aide que je requiers. Je m'adresse à mes seuls amis et j'exige de vous, quelle que soit la violence du choc que je vous porterai, une obéissance filiale absolue.

## BLANDINE

Ségramor !

*Elle se presse contre son frère.*

## LE ROI

Ce que j'ai à vous apprendre, on le cache aux enfants, et le monde me blâmerait de ma conduite. Mais je viens de me mettre en dehors du tribunal des hommes. Je suis seul en face de mes actes. Ségramor, Blandine, votre mère et Lancelot s'aimaient. Leur véritable vie était l'un avec l'autre. Je la leur ai volée et je viens de la leur rendre. Regardez.

*Il les mène devant les rideaux et découvre le lit mortuaire.*

BLANDINE, *elle se précipite en criant, à genoux.*

Ho !

## SÉGRAMOR

Maman !

*Il s'agenouille aussi et appuie son visage contre les mains de sa mère.*



## LE ROI

Priez. Comprenez. Pardonnez. Je vous enferme afin que nul ne vous dérange. (*Il tire les rideaux.*) J'exige que ce jour soit jour de fête. Je dois rendre compte de mes actes. Tous doivent adorer la chapelle ardente des nouveaux époux.

*Le roi, exalté, ouvre violemment la porte.  
Le faux Galaad, qui écoutait à cette porte, pique une tête dans la chambre.  
Le roi recule, stupéfait.*

## LE ROI

Chevalier !

## LE FAUX GALAAD

Beau Sire ! Ouf ! Pardon, excuse. (*Il prononce excuse.*) J'ai failli perdre l'équilibre et vous entraîner dans ma chute.

## LE ROI

Que faisiez-vous là ?

## LE FAUX GALAAD

J'écoutais... c'est-à-dire... je, je...

## LE ROI

Vous écoutez aux portes ?



## LE FAUX GALAAD

Pas précisément, pas précisément. Vous comprenez, bel oncle. (*Il se reprend.*) Beau sire... où ai-je la tête ? (*Mystérieux.*) J'écoutais... enfin j'essayais de me rendre compte de l'estérieur, si, à l'intérieur, la place était libre.

## LE ROI

Libre ?

## LE FAUX GALAAD

Eh oui, si vous étiez seul. Or, comme je vous entendais et que c'est la chambre de la reine... enfin, quoi, vous comprenez !

## LE ROI

Je comprends de moins en moins.

## LE FAUX GALAAD

Le seigneur Lancelot se montrait persuasif. Il me promettait monts et merveilles. Bref, quand je me suis rendu compte que je conspirais contre votre Personne Royale et que la reine conspirait avec nous, il était trop tard.

## LE ROI

Ma raison chavire. (*A genoux sur le prie-Dieu.*) Seigneur, venez à notre aide. Seigneur, protégez-moi contre le démon. Rendez-moi sourd aux arti-



ficients. Confinez-moi dans le remords et dans la justice.

*Il enfouit sa tête dans ses mains.*

LE FAUX GALAAD, *criant, derrière Artus.*

Écoutez-moi, que diable ! Il me faut vous apprendre que je vous ai trompé et que je m'en accuse, et que j'étais de mèche avec Lancelot, et que Lancelot redoutait la loyauté, la clairvoyance, la franchise de votre ministre Merlin, et que tout était une frime, le fauteuil, le Graal, la quête, et que Lancelot me soufflait mes paroles et mes actes, et que je regrette, et que j'étais embarqué de force dans un complot. (*Il s'aperçoit qu'Artus n'écoute plus.*) Bonté divine, on dirait qu'il ne m'écoute même pas ! M'entendez-vous, Sire Artus ? Autant haranguer une statue. Ma foi tant pis. S'il se bouche les oreilles, j'use de la salive en pure perte. (*Trompettes de Galaad en coulisse. Le faux Galaad dresse l'oreille.*) Les trompettes ! C'est le bouquet. Chacun pour soi. Sauve qui peut.

*Il s'élance dehors. On entend une bagarre.  
La porte, restée entr'ouverte, donne  
passage à Galaad, regardant dehors.*

LE ROI, *il quitte son attitude avec colère.*

Qui que vous soyez, quoi qu'il arrive, on dépasse ici les limites de l'indécence et de l'irrespect.



Je ne supporterai pas ce vacarme. Je vous chasse.

GALAAD

Artus, Artus.

LE ROI

Je vous chasse ! Deux morts habitent cette chambre, cette chambre est la chambre de la reine. Je ne supporterai pas davantage...

GALAAD

Vous m'écoutez, Artus. Artus ! Vous êtes le jouet d'un sortilège et d'une machination absurde. Je ne suis pas celui qui sort de cette chambre. Je viens de me jeter dans moi-même la tête la première. Armure contre armure, j'ai d'abord cru que je fracassais un miroir. Votre Merlin, selon ses intrigues, transformait en l'un de nous, Ginifer, son jeune domestique, rompu à cet usage. Le Galaad que vous renvoyez à juste titre et que j'ai bousculé derrière la porte doit être la suprême incarnation de Ginifer et je doute que Merlin se risque désormais à lui prêter la figure de ses victimes. En lui donnant celle d'un chevalier du Graal il a dépassé les limites.

LE ROI

Le Graal... Hélas, que dois-je croire ? Qui dois-je entendre ? Le Graal n'apporte ici que dé-



sastre, et vous-même, est-il vrai que vous n'êtes point ce misérable qui me confessait son imposture et qui accusait Lancelot.

GALAAD

Je devine la comédie que le chenapan devait jouer auprès de vous. Non, Artus. Je suis Galaad. Fils de Lancelot et de Mélusine.

LE ROI

Mon pauvre enfant !...

GALAAD

Envoyé à la recherche du Graal. Malgré ceux qui discréditent sa gloire, le Graal existe et ce qu'il exige de nous est immense, terrible, surhumain.

LE ROI

J'ai tué Lancelot...

GALAAD

Le Graal vous pardonnera comme je vous pardonne. Lancelot n'est pas mort. La reine n'est pas morte. Vous viviez dans un enchantement mortel. Rien de vrai ne pouvait avoir lieu autour de vous. Maintenant, tout est à vif, tout saigne. Plus rien n'enveloppe, n'endort, ne facilite les choses. La vérité commence. Elle est dure. Elle vous fera mal au réveil.



LE ROI

Je vivais de chimères.

GALAAD

On résiste mal à leur charme. Pour un jeune charmeur perdu, Blandine retrouve un fiancé. Soyez juste. Le Graal et les fées travaillent. Ils absorbent Blandine et Ségramor jusqu'à les rendre sourds à tout ce qui se passe dans cette chambre et peut-être les fées s'occuperont-elles des funérailles, car elles détestent la tombe et il arrive qu'elles accomplissent la besogne des fossoyeurs.

LE ROI

Et moi, chevalier Galaad. Et moi, que deviendrai-je ?

GALAAD

Vous ? Vous vous effacerez, vous supporterez le pire, vous paierez. Il faut payer, payer, payer. La vie est morte, vive la vie ! Expulsez de Bretagne Merlin et son domestique. Ordonnez qu'on célèbre ce deuil comme des noces. Soyez fort.

LE ROI

Chevalier... Verrai-je le Graal ?

GALAAD

Cela dépend de vous.



LE ROI

Dites, chevalier, dites... pour le voir... il faut mourir ?

GALAAD

Ce serait trop simple. Non, Artus, il faut vivre. Toute l'erreur du monde est là.

*Entrent Gauvain et Merlin, se bousculant.*

GAUVAIN

Sire ! Je demande justice.

LE ROI

Là... là...

GAUVAIN

Ce misérable m'a emprisonné, enchaîné, affamé, bafoué aux yeux de tous, marqué de ridicule. Mon indignation ne rencontre que fou rire et sous-entendus infâmes. Je n'ose me présenter à Blandine. J'éclate de honte. Ho ! Sire, mon oncle... si vous aimez Blandine, si vous m'estimez, châtiez ce criminel et son valet, faites un exemple public, je vous en supplie.

MERLIN

Le chevalier Gauvain refuse de me croire. J'aimerais, Sire, qu'il entende de votre bouche que sa place ne fut point si mal tenue et que s'il possé-



dait un double au château, ce double avait la bonne fortune de ne pas déplaire à Votre Majesté.

GAUVAIN, *geste de menace.*

Vous !

LE ROI

Je n'ai de conseils à recevoir ni de toi, mon neveu, ni de ce personnage.

GAUVAIN

Il a insulté la reine... il a osé...

LE ROI

Gauvain, l'honneur de la reine et de ma maison me regarde, il me semble. Je te demande, en premier lieu, de retrouver ton calme. Nous en avons tous besoin, ici. Cet homme quittera le château et la Bretagne avec son valet Ginifer. Je l'exile.

*Merlin s'incline.*

GAUVAIN

Mais !...

LE ROI

Me reviendrais-tu donc ainsi fait que je doive regretter le Gauvain contre lequel tu réclames.



GAUVAIN

Sire...

LE ROI, *à Merlin.*

Allez, videz le territoire.

MERLIN

Votre Majesté se montre courageuse en face de la réalité. Sauf en ce qui concerne certain message, ma seule politique fut de la lui revêtir de fleurs.

LE ROI

Je veux que la vie revienne à Camaalot.

MERLIN

Sire, elle commence bien.

*Il désigne l'alcôve.*

LE ROI

J'aime mieux de vrais morts qu'une fausse vie.

MERLIN

Bravo. Voilà du vrai sublime. L'enchantement cesse. Il me reste de souhaiter à votre règne que le désenchantement ne soit pas trop dur. (*Il s'incline. A Galaad, immobile devant l'alcôve.*) Ginifer ! (*Silence.*) Ginifer, je t'appelle. Inutile de prolonger la comédie.



GALAAD

Vous vous trompez, Merlin. C'est le vrai Galaad qui vous parle. Il est un temps pour moquer les autres et un temps pour que les autres se moquent de vous.

MERLIN, *grinçant des dents.*

Je cède la place.

GAUVAIN

Mon oncle, je l'accompagne. Je veillerai à ce que vos ordres soient obéis.

*Ils sortent.*

LE ROI

Mon pauvre singe... était-il donc du diable ?

GALAAD

Le monde des esprits fourmille de ces danseurs de corde qui vous tiennent le nez en l'air pendant que le patron visite vos poches... Faites ce sacrifice.

LE ROI

Mais, chevalier, le Graal me récompensera-t-il ?  
Me donnera-t-il des signes de sa venue ?



GALAAD

Depuis la délivrance du château il ne cesse plus de se manifester à nous.

LE ROI

Chevalier, pourrais-je voir de mes yeux un de ces signes ?

GALAAD

Je vais vous en révéler un. Sortez vos enfants du charme funèbre qui les fait sourds et aveugles. Appelez-les hors de cette alcôve et surtout, lorsqu'ils vont paraître, dissimulez votre surprise. Car il est possible que la surprise vous arrache un cri.

LE ROI

Que voulez-vous dire ?

GALAAD

Appelez-les et jugez.

LE ROI

Blandine ! Ségramor ! Blandine ! (*Il approche de l'alcôve.*) Je vous appelle !

VOIX DE BLANDINE

Père.

LE ROI

Sortez de cette alcôve.



*Galaad l'attire au premier plan, dos au public.*

GALAAD

Attention.

SÉGRAMOR

Père ?

*Il écarte les rideaux et paraît le premier. Il est devenu Lancelot et ensuite Blandine la reine. Sauf les vêtements et leur chevelure du début, ce sont les acteurs qui jouaient le rôle de Lancelot et de la reine qui se sont substitués à ceux qui jouaient le rôle de Ségramor et Blandine.*

LE ROI, *bas à Galaad.*

Quelle ressemblance incroyable ! Est-ce possible ? Pourquoi ne m'avait-elle jamais frappé avant ?

GALAAD

L'un après l'autre les mensonges s'envolent.

LE ROI

Et Blandine ! Oh Galaad !

GALAAD

Les morts sont passés en eux.

*Les enfants se jettent aux pieds de leur père et embrassent ses mains.*



LE ROI

Mes enfants, j'exige que vous séchiez vos larmes.  
C'est jour de fête.

*Entre Gauvain.*

GAUVAIN

Ouf ! Ils sont partis. Bon voyage !

LE ROI

Gauvain ! Ta fiancée... Tu ne l'as pas encore  
vue...

BLANDINE

Te trouves-tu enfin assez propre et assez élégant  
pour me saluer ?

GAUVAIN

Oh, Blandine, pardonne. J'avais si honte. Je  
n'osais me présenter devant toi. (*Il sursaute.*) Que  
l'absence transforme les choses ! De loin, on te  
prendrait pour la reine.

BLANDINE

Pauvre mère.

GAUVAIN, *au roi.*

Mon oncle, m'excuserez-vous d'être venu me  
jeter dans vos jambes comme un étourneau, crier



et réclamer au lieu de prendre part à votre douleur ? Je viens seulement d'apprendre...

LE ROI

J'insiste et je te répète ce que j'ai dit à tes cousins. Je ne permets pas qu'on me plaigne, qu'on parle ici de deuil. C'est un ordre. Blandine, Gauvain... vous devez avoir mille secrets à vous dire.

*Blandine et Gauvain remontent jusque dans l'embrasure de la fenêtre.*

GALAAD, *au roi.*

Voulez-vous un nouveau signe ?... La blessure de votre fils, dites-lui qu'il la touche.

LE ROI

Ségramor, touche ta blessure.

*SÉGRAMOR, il découvre sa poitrine.*

Est-ce possible ? Je suis guéri, guéri ! C'est fou ! C'est un prodige ! La peau est saine, la plaie fermée, nette. Je ne saigne plus !

*Il court rejoindre sa sœur et Gauvain dans l'embrasure de la fenêtre.*

BLANDINE

Tu n'es plus pâle, tes yeux brillent. Regarde, Gauvain, quel fier chevalier ! On le prendrait pour Messire Lancelot.



LE ROI, à *Galaad*.

Elle aussi...

GALAAD, *bas*.

Gauvain vivait loin dans l'ombre. C'est un regard neuf. Un regard neuf suffit pour faire voir à tous ce que l'habitude nous cache.

LE ROI

Gauvain a vu Ségramor hier.

GALAAD

Oui, mais c'est ici, au château que l'enchantement cesse et que la réalité commence. Les prodiges se succèdent ou du moins ce que l'homme appelle des prodiges, c'est-à-dire ce qu'il ne voyait pas. Le Graal s'annonce.

LE ROI

Se peut-il que votre quête aboutisse à Camaalot, que cette gloire soit réservée à ma maison ?

GALAAD

Sire roi, la quête du Graal est une autre affaire. Je dois chercher Corbenic, mais le Graal se manifeste où il veut. Et voilà le château libre de ce qui l'empêchait d'y venir.



SÉGRAMOR

Père !

BLANDINE

Père, Père, Galaad !

GAUVAIN

Venez tous, là, là.

LE ROI

Que voient-ils encore ?

GAUVAIN

Sur la route... Merlin s'éloigne ; un galopin sautille autour de lui à cloche-pied ; derrière eux les campagnes reverdissent, les arbres se couvrent de feuilles, l'herbe pousse, les brumes se dissipent et découvrent du bleu, des nuages, du soleil !

LE ROI

La vie...

*A partir de cette réplique, la lumière monte et le soleil inonde la chambre. Les oiseaux chantent.*

GALAAD, *avec mystère.*

Il approche...



LE ROI

Chevalier, chevalier... il me semble... on dirait... je n'ose...

GALAAD, *brusquement.*

Vous allez le voir.

TOUS

Le Graal ! Le Graal ! Le Graal ! Je le vois... vous le voyez ? C'est lui ! Le voilà !

GALAAD

Artus, vous le voyez ?

LE ROI, *en extase.*

Je le vois.

GALAAD

Quelle forme a-t-il ?

LE ROI, *même jeu.*

Aucune... on ne peut la décrire...

GALAAD

Blandine, vous le voyez ?

BLANDINE, *en extase.*

Je le vois.



GALAAD

Quelle est sa couleur ?

BLANDINE

Toutes... on ne peut la dépeindre... oh !...

GALAAD

Ségramor, Gauvain, vous le voyez ?

GAUVAIN et SÉGRAMOR, *ensemble*.

Je le vois.

GALAAD

Quel parfum a-t-il ? Où est-il ?

GAUVAIN

Il embaume.

SÉGRAMOR

Il rayonne... il n'est nulle part... il est partout...  
il se déplace...

GALAAD

Il est en vous. On le voit aussitôt qu'on est en  
règle avec soi-même. Vous le voyez tous, ma tâche  
est finie.

LE ROI

Galaad, pourquoi nous demandez-vous d'expli-



quer le Graal ? Galaad, n'est-ce pas à vous de nous parler de lui.

GALAAD

Je ne peux pas le voir.

LE ROI

Vous !

GALAAD

Je ne le verrai jamais. Je suis celui qui le fait voir aux autres.

*Le soleil remplit la chambre ; Galaad tire les rideaux de l'alcôve.*

LE ROI

L'alcôve ! Le lit est vide !

GALAAD

Ce sont les fées. Leur ruche est diligente. Elles détestent la mort. Elles fabriquent l'invisibilité comme les abeilles distillent le miel. (*Il se tourne vers les personnages.*) Chevaliers de la Table Ronde, il me reste à vous dire adieu.

LE ROI

Ne partez plus, soyez des nôtres, restez.

GALAAD

Merlin change vite de place. Il ne s'arrête pas



de nuire. D'autres m'attendent. Je ne séjourne en aucun lieu. Vous le savez, Artus, je quête la grande aventure. Il faut payer, payer toujours. Payer de sa personne et de ses actes.

LE ROI

Roi des chevaliers, notre amour vous accompagne.

GALAAD

Je ne suis que poète. Je ne suis ni chevalier, ni roi.

SÉGRAMOR, *il met un genou en terre devant Galaad et baise sa tunique.*

Poète !

GALAAD

Comme vous, Ségramor.

SÉGRAMOR

Hélas, je l'ai cru. Le siège m'a prouvé qu'il fallait en rabattre.

GALAAD

Félicitez-vous au contraire. Peut-être vous arrivera-t-il de regretter votre tache. C'est par la moindre tache qu'on prend contact avec la terre. Mes armes sont sans tache et je ne peux prendre contact avec personne.



SÉGRAMOR

S'il vous faut partir, retardez votre départ. Nous vous aimons.

TOUS

Nous vous aimons.

GALAAD

On m'enlève à tous ceux que j'aime.

*Et déjà il est dehors, la porte close. Les enfants veulent s'élancer à sa poursuite, le roi les arrête.*

LE ROI

Laissez-le.

*Le chant des oiseaux augmente.*

BLANDINE

Les oiseaux ! Je croyais ne plus jamais les entendre. Écoutez comme ils s'en donnent.

LE ROI

Il y a de quoi rendre fou. Était-ce ainsi, jadis ?

GAUVAIN

Je me souviens à merveille des oiseaux avant ma cellule. Ils chantaient mêmes chansons et menaient pareil tapage.



BLANDINE

Le soleil m'aveugle.

GAUVAIN

Nous avons pris l'habitude de vivre dans l'ombre et dans le silence. Le Graal a tout remis en ordre. Adorons-le.

LE ROI

A mon âge, il est difficile de ressusciter. Mes pauvres yeux ! Mes pauvres oreilles !

*Il enlace son fils et sa fille.*

BLANDINE

Au fait, Ségramor, j'y songe, tu comprends le langage des oiseaux. Ne pourrais-tu nous dire ce qu'ils racontent ? Pourquoi n'ajouteraient-ils point leur mot à l'histoire ?

SÉGRAMOR

Il y a bien longtemps que je ne m'exerce plus. Il faudrait m'y remettre...

TOUS

Essaie, Ségramor, si, si... Essaie, essaie... si, si, si.

SÉGRAMOR

Attendez... (*Il ferme les yeux, penche la tête attentif, les cris d'oiseaux redoublent.*) Ils disent...



LE ROI

Ils disent ?

SÉGRAMOR

Ils disent : Paie, paie, paie, paie, paie, paie, paie.  
Il faut payer, payer, payer. Paie, paie, paie, paie,  
paie, paie, paie. Il faut payer, payer, payer. Paie,  
paie, paie...

RIDEAU







# TABLE







## TABLE

EN FRONTISPICE DEUX DESSINS DE L'AUTEUR.

PRÉFACE. . . . .	IX
NOTICES . . . . .	XV
Premier acte . . . . .	25
Deuxième acte . . . . .	99
Troisième acte . . . . .	157







ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 25 NOVEMBRE 1937 PAR  
EMMANUEL GREVIN et FILS  
A LAGNY-SUR-MARNE











# ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

## THÉÂTRE

Marcel Achard  
Voulez-vous jouer avec moi?  
Malborough s'en va-t-en Guerre  
La Femme silencieuse

Je ne vous aime pas  
Jean de la Lune - Une Balle perdue  
La Belle Marinière - La Vie est belle  
Domino - La Femme en Blanc

Antoine Bibesco  
Laquelle...? "Quatuor"

Jean-Richard Bloch : Le dernier  
Empereur - Offrande à la Musique  
Paul Claudel

L'Annonce faite à Marie - L'Otage -  
Le Pain dur - L'Ours et la Lune -  
Le Père humilié - Les Choéphores -  
Les Euménides - Deux Farces lyriques  
Le Soulier de Satin

Jean Cocteau : Antigone  
Les Mariés de la Tour Eiffel  
Les Chevaliers de la Table Ronde  
Georges Duhamel : Dans l'Ombre des  
Statues - L'Œuvre des Athlètes

Michel Duran  
Liberté provisoire - Amitié

Luc Durtain  
Le Donneur de Sang  
Louis Fallens : La Fraude

Henri Gide : Le Pain  
André Gide : Saül - Œdipe  
Pierre Hamp

La Maison - La Compagnie - Madame  
la Guerre - Monsieur l'Administrateur  
Henri Jeanson

Toi que j'ai tant aimée  
André Lang : Fantaisie amoureuse,  
suivi de L'Herbe tendre

Pierre Lièvre  
Ouvrages galants et moraux  
Roger Martin du Gard

La Gonfle - Un Taciturne  
Le Testament du Père Lelu  
Dmitri Merejkowski

Théâtre tragique  
Steve Passeur : La Maison ouverte  
Pas encore - La Traversée de Paris à  
la Nage - A quoi penses-tu? - Suzanne -  
L'Acheteuse

Alfred Savoir : La Fuite en avant  
Pièces historiques  
Comédie de notre Temps (Maria - La  
Voie lactée) Préface d'Edouard Bourdet  
(en préparation)

Luigi Pirandello  
(Prix Nobel 1934)

Théâtre complet (version française de Benjamin Crémieux)

MASQUES NUS

- I. Six Personnages en Quête d'Auteur - Chacun sa Vérité
- II. Henri IV - Vêtir ceux qui sont nus
- III. Tout pour le mieux - Comme ci (ou comme ça)
- IV. La Vie que je t'ai donnée - Comme tu me veux -  
Ce Soir on improvise (en préparation)

Jules Romains  
I. Knock ou le Triomphe de la Méde-  
cine - M. Le Trouhadec saisi par  
la Débauche

II. Le Mariage de Le Trouhadec - La  
Scintillante

III. Cromedeyre-le-Viel - Amédée et les  
Messieurs en Rang

IV. Le Dictateur - Démétrios

V. Volpone, en collaboration avec  
Stefan Zweig, d'après Ben Jonson,  
suivi du Dejeuner Marocain

VI. Musse ou l'Ecole de l'Hypocrisie

VII. Boën ou la Possession des Biens,  
suivi de Donogoo

Recueil de Pièces en un acte.  
Armand Salacrou : Patchouli - Une  
Femme libre, précédé d'Atlas-Hôtel -  
L'Inconnue d'Arras, suivi de  
Les Frénétiques

Jean Schlumberger  
Le Fils Louverné - La Mort de Sparte

Shakespeare  
La Nuit des Rois (trad. par Th.  
Lascaris)

Antoine et Cléopâtre (trad. par André  
Gide)

Le Conte d'Hiver (trad. par J. Copeau  
et Mme S. Bing)

Comme il vous plaira (adaptation de  
Jules Supervielle)

La Tragédie de Roméo et Juliette (tr.  
intégrale en vers et en prose par Pierre  
Jean Jouve et Georges Pitoëff). Avant-  
propos de Pierre Jean Jouve.

Jules Supervielle : La Belle au Bois -  
Bolivar - La première Famille  
Rabindranath Tagore  
(Prix Nobel 1913)

Amal et la Lettre du Roi (trad. par  
André Gide)

Ivan Tourguéniev  
Théâtre (2 vol.)

René Trintzius et Amédée Valentin  
Poudre d'Or - Philippe le Zélé

Jean Variot : Théâtre du Rhin I

Emile Verhaeren : Hélène de Sparte  
Charles Vildrac

Le Paquebot "Tenacity"

Michel Aucclair - Le Pèlerin

Roger Vitrac : Le Coup de Trafalgar  
Stanislas Wyspianski : Les Noces  
Bernard Zimmer

Le Veau gras - Les Zouaves - Le Coup  
du deux Décembre - Les Oiseaux - Bava  
l'Africain - Pauvre Napoléon